

Insolvency Bulletin

Bulletin sur l'insolvabilité

Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy

Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites

December 1981 Vol. 1 No. 12

Décembre 1981 vol. 1 n° 12

Canada



Table of Contents

Schéma du contenu

BANKRUPTCY AND INSOLVENCY

FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Proposals under the Bankruptcy Act by R. Gordon Marantz, Q.C. (Cont'd).....	2	Propositions sous la Loi sur la faillite par R. Gordon Marantz, c.r. (Suite).....	2
Canadian Insolvency Association	13	Conseil Canadien d'Insolvabilité	13
Address of Offices where Bankruptcy Proceedings are Filed....	17	Adresse des bureaux où les procédures de faillites sont déposées.....	17
Index of Bankruptcy Proceedings	18	Index des procédures de faillites	18
Bankruptcy Proceedings filed during the month of November ...	19	Procédures de faillites déposées au cours du mois de novembre	19
Statistics.....	83	Statistiques.....	83
Trustee Licences issued during the month of November	89	Licences de syndics émises au cours du mois de novembre	89

The following text is a continuation of a discussion by R. Gordon Marantz, Q.C., of the law firm of Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer of Toronto and is reprinted here with the kind permission of the author and of the Canadian Insolvency Association.

Proposals under the Bankruptcy Act (Cont'd)

A Discussion of Selected Legal Issues

Court Approval

For a proposal to bind all creditors it must ultimately be approved by the court.⁴⁰ Following acceptance by the creditors the trustee must therefore submit the proposal for court approval. Notice of the motion for approval, initially brought before the Registrar, is given to all creditors and objecting creditors may appear and make their views known. If there is any opposition to the proposal, the matter must be referred to the Judge.⁴¹

Court approval binds all creditors with claims provable and affected by the proposal. However, unless the particular creditor assents to the proposal, it will not release the debtor from liabilities from which he would not be released upon a discharge in bankruptcy being granted.⁴²

There is no absolute obligation on the court under any circumstance to approve a proposal. The court has a considerable degree of discretion. However, in approving a proposal, the court must be of the opinion that the terms of the proposal are both reasonable and calculated to benefit the general body of creditors.⁴³ If both these tests are not met, the court cannot approve the proposal.

Refusal is also mandatory where the proposal does not provide for payment of preferred claims in priority to unsecured creditors and for payment of all proper fees and expenses of the trustee. By way of example, a proposal provided for 10 cents on the dollar to ordinary creditors and 50 cents on the dollar to preferred creditors, guaranteed by a third party. The court held that it had no discretion where the proposal did not provide for the full payment of preferred creditors and accordingly did not grant approval.⁴⁴

If it is established that the debtor committed any of the bankruptcy offences mentioned in ss. 169 to 171 the court *may* refuse approval. These offences include failure to perform the duties of a "bankrupt", failure to assist or to make information available to the trustee, making a fraudulent disposition of property, and destroying or concealing books and records. Commission of such offences is often judicially considered together with the provisions of s. 41(3). That section provides that where any of the "facts" under ss. 143 or 147 are proved against the debtor then the court *shall* refuse approval unless the proposal provides reasonable security for payment of not less than 50 cents on the dollar to unsecured creditors or such other percentage of their claims as the court may direct. The facts referred to highlight conduct that would, in a bankruptcy situation, require the court to suspend or impose conditions upon an application for discharge by the bankrupt. This includes failure to keep books of account, not accounting for losses, neglect by the debtor of his affairs, conducting frivolous actions or defences and the giving of preferences or settlements.

40. s. 42(2).

41. s. 162(2)(d).

42. s. 42(2) and (3); s. 148. A creditor with such a claim may therefore vote against but not for the proposal without prejudicing his rights.

43. s. 41(2). In determining the benefit to the creditors, the Court has observed that if the creditors would be better off in a bankruptcy than under a proposal, the Court approval should be refused, *Re Rideau Carleton Raceway Holdings Limited*, *supra*, note 35.

44. s. 41(4) and see *Re Masivor Corporation*; *Rainville v. Deputy Minister of Revenue of Québec et al.* (1979), 30 C.B.R. (N.S.) 197.

Le texte qui suit est une continuation d'un discours de Me R. Gordon Marantz, c.r. de la firme d'avocat Smith, Lyons, Torrance, Stevenson & Mayer de Toronto. Cet article est publié avec la permission de l'auteur et du Conseil Canadien d'Insolvabilité.

Propositions sous la Loi sur la faillite (Suite)

Discussion sur certains points de loi.

Approbation du tribunal

Le tribunal doit d'abord approuver une proposition avant qu'elle ne lie tous les créanciers.⁴⁰ Après que les créanciers ont accepté la proposition, le syndic doit la soumettre à l'approbation du tribunal. L'avis de motion tendant à l'approbation qui est d'abord présenté au registraire est ensuite remis à tous les créanciers, et ceux qui s'y opposent peuvent comparaître devant le registraire et faire connaître leur opinion. En cas de contestation de la proposition, la question doit être soumise au juge.⁴¹

L'approbation du tribunal lie tous les créanciers ayant des réclamations prouvables visées par la proposition. Toutefois, la proposition ne libère pas le débiteur des dettes dont il ne serait habituellement libéré par un jugement de libération en faillite à moins que le créancier n'y consente.⁴²

Le tribunal n'est, en aucun cas, obligé d'approuver une proposition. Il peut faire comme bon lui semble et doit être d'avis que les conditions de la proposition sont à la fois raisonnables et destinées à avantager l'ensemble des créanciers.⁴³ Si ces deux conditions ne sont pas remplies, le tribunal ne peut approuver la proposition.

Le rejet de la proposition est également obligatoire si celle-ci ne prévoit pas le remboursement des créances privilégiées en priorité sur celles des créanciers non garantis et le remboursement de tous les honoraires et dépenses convenables du syndic. À titre d'exemple, une proposition offrait 10 cents par dollar aux créanciers ordinaires et 50 cents par dollar aux créanciers privilégiés, garantis par un tiers. Le tribunal a soutenu qu'il n'avait aucun choix étant donné que la proposition ne prévoyait pas le remboursement complet des créanciers privilégiés, et a donc refusé d'approuver la proposition.⁴⁴

S'il est établi que le débiteur a commis l'une des infractions en matière de faillite mentionnées aux articles 169 à 171, le tribunal *peut* refuser d'approuver la proposition. Ces infractions comprennent le défaut d'accomplir les devoirs d'un "failli", de divulguer certains renseignements au syndic ou de le seconder, ainsi que le fait d'aliéner frauduleusement un bien, ou de détruire ou de cacher les livres et les registres. L'accomplissement de ces infractions est fréquemment considéré sous un angle judiciaire de même que les dispositions de l'article 41(3) selon lesquelles si l'un des "faits" mentionnés aux articles 143 et 147 est établi contre le débiteur, le tribunal *doit* refuser d'approuver la proposition, à moins qu'elle ne comporte des garanties raisonnables pour le paiement d'au moins 50 cents par dollar aux créanciers non garantis ou tout autre pourcentage que le tribunal a déterminé. Les faits dont il est fait mention visent la conduite qui, dans une faillite, oblige les tribunaux à suspendre une demande de libération présentée par le failli ou à y imposer des conditions. À titre d'exemple, notons le défaut de tenir les registres comptables, de rendre compte des pertes, la négligence du débiteur à l'égard de ses affaires, l'accomplissement de gestes ou de justifications frivoles et le fait d'accorder des privilèges ou des constitutions.

40. Art. 42(2).

41. Art. 162(2)(d).

42. Art. 42(2) et (3); art. 148. Un créancier possédant une telle réclamation peut donc voter contre la proposition mais non pour, sans pour autant porter atteinte à ses droits.

43. Art. 41(2). Au moment de déterminer quels étaient les avantages des créanciers, le tribunal a fait remarquer que si les créanciers profitaient d'avantage d'une faillite que d'une proposition, elle devait refuser d'approuver la proposition; *Affaire Rideau Carleton Raceway Holdings Limited*, *supra*, note 36.

44. Art. 41(4) et voir l'affaire *Masivor Corporation*; *Rainville c. Sous-ministre du revenu du Québec et al.* (1979), 30 C.B.R. (N.S.) 197.

If these facts are proved but the proposal provides reasonable security for 50 cents or more on the dollar, then the court is not obligated to reject the proposal. However, it must then consider the proposal within the tests of "reasonableness" or "benefit to creditors". If the proposal provides for less than 50 cents on the dollar the wording of the section allows the court to exercise its discretion. In view of the twin tests of "reasonableness" and "benefit" that must be met in every instance, the 50 cent test does not seem to have any practical significance.

How does the court view its role in safeguarding the interests of the creditors? Under ordinary circumstances the court should not substitute its judgment for that of the creditors. There are circumstances where the court, notwithstanding that the majority of the creditors have accepted the proposal, should disapprove it. In doing so the court will examine the conduct of those who directed the debtor's affairs.⁴⁵

While the party seeking approval must establish that the proposal is reasonable and calculated to benefit the general body of creditors, the court must also consider whether the proposal is to the benefit of the minority of the creditors. It must protect creditors against their own recklessness.⁴⁶

A most illuminating discussion of the duties of the court arose in the case of *In re The Man With The Axe Limited*.⁴⁷ A proposal, approved by the majority of creditors, provided for 30 cents on the dollar. The evidence was that bankruptcy would only bring between 3 and 10 cents. The minority creditors were prepared to risk the lesser recovery of a bankruptcy and wanted to bring the conduct of the debtor to the court's attention. The court observed that:

"... it is my duty to take into consideration not only the wishes and interest of the creditors (majority and minority creditors) but the conduct of the debtor, the interest of the public and future creditors, the moral standpoint or, in other words, the requirements of commercial morality.

The conduct of the debtor is not satisfactory. On the contrary, it deserves condemnation."⁴⁸

The Court went on to catalogue the conduct of the debtor which included:

- concealed inventory;
- erroneous financial statements, disclaimed by the auditors;
- inventory valued at retail price instead of cost, as in past;
- salaries paid to persons who performed no services;
- inadequate explanation of loss in 10 months previous period.

The court continued as follows:

"The course of conduct indicates poor business management as well as serious lack of morality in business."⁴⁹

To approve the proposal, the court would have had to close its eyes to all the facts disclosed. It would only have approved it in order to give all the creditors 30 cents on the dollar and permit all of them to secure the most that they could expect.

Si ces faits sont prouvés mais que la proposition offre une garantie raisonnable de 50 cents ou plus par dollar, le tribunal n'est donc pas obligé de rejeter la proposition. Toutefois, il doit examiner la proposition à la lumière des critères du "caractère raisonnable" ou de "l'intérêt des créanciers". Si la proposition offre moins de 50 cents par dollar, la teneur de l'article autorise le tribunal à exercer son pouvoir discrétionnaire. Étant donné que les deux critères précités doivent être respectés dans chaque cas, l'obligation de verser 50 cents ne semble avoir aucune signification pratique.

De quelle façon le tribunal envisage-t-il sa décision lorsqu'il doit protéger les intérêts des créanciers? Dans des circonstances normales, le tribunal ne doit pas remplacer sa décision par celle des créanciers. Dans certains cas, il doit décider de rejeter la proposition même si la majorité des créanciers l'a acceptée. En prenant cette décision, le tribunal doit examiner la conduite de ceux qui géraient les affaires du débiteur.⁴⁵

Tandis que la partie souhaitant que la proposition soit approuvée doit établir que la proposition est raisonnable et calculée dans l'intérêt de l'ensemble des créanciers, le tribunal doit, de son côté, déterminer si la proposition est dans l'intérêt de la minorité des créanciers. Il doit protéger les créanciers contre leur propre insouciance.⁴⁶

L'affaire *The Man With The Axe Limited* a donné lieu à un examen des plus éclairant sur les devoirs du tribunal.⁴⁷ La proposition, approuvée par la majorité des créanciers, prévoyait le paiement de 30 cents par dollar. Il avait été démontré que la faillite ne rapporterait qu'entre 3 et 10 cents. Les créanciers minoritaires étaient prêts à risquer de recouvrer un montant inférieur dans une faillite et désiraient porter à l'attention du tribunal la conduite du débiteur. Le tribunal a fait remarquer que:

"... il m'incombe de prendre en considération non seulement les désirs et les intérêts des créanciers (créanciers majoritaires et minoritaires) mais aussi la conduite du débiteur, l'intérêt du public et des prochains créanciers, l'aspect moral ou, en d'autres termes, les exigences de la moralité commerciale.

La conduite du débiteur n'est pas satisfaisante. Au contraire, elle mérite d'être condamnée."⁴⁸

Le tribunal a poursuivi en énumérant certains éléments de la conduite du débiteur, notamment:

- stocks dissimulés
- faux états financiers, niés par les vérificateurs;
- stocks évalués au prix de détail et non au prix d'achat, comme dans le passé;
- salaires versés à des personnes n'ayant rendu aucun service;
- explication insuffisante des pertes subies au cours des 10 mois écoulés.

Le tribunal a continué comme suit:

"... leur ligne de conduite révèle la mauvaise gestion des affaires ainsi qu'un manque sérieux de moralité en affaires."⁴⁹

Pour approuver la proposition, le tribunal aurait dû fermer les yeux sur tous les faits divulgués. Il l'aurait approuvé uniquement afin de permettre aux créanciers de recevoir 30 cents par dollar et d'obtenir tout ce qu'ils pouvaient.

45. *In re Orchid Fashions Inc.; Grobstein v. Bruck Mills Ltd., et al.* (1961), 2 C.B.R. (N.S.) 103.

46. *In re Gareau (English and Scotch Woolen Company)* (1922), 2 C.B.R. 265; *In re Allen Theatres Ltd.*,

47. (1961), 2 C.B.R. (N.S.) 8.

48. *Ibid.*, p. 9.

49. *Ibid.*, p. 10.

45. *Affaire Orchid Fashions Inc.; Grobstein c. Bruck Mills Ltd., et al.* (1961), 2 C.B.R. (N.S.) 103.

46. *Affaire Gareau (English and Scotch Woolens Company)* (1922), 2 C.B.R. 265; *Affaire Allen Theatres Ltd. supra*, note 34.

47. (1961), 2 C.B.R. (N.S.) 8.

48. *Ibid.*, p. 9.

49. *Ibid.*, p. 10.

"Although the creditors would be financially better off if the proposal were accepted the Court's approbation in this case would be tantamount to condonation and acquiescence in the debtor's conduct, and could even be considered by others as encouragement to proceed in the same fashion.

The proposal is not in the public interest. Pursuant to s. 34(3) [now s. 41(3)] and, in the exercise of my discretion, well knowing the consequences to all, I refuse to allow the proposal. Creditors who indiscriminately advance lines of credit must face the consequences of their fool-hardiness."⁵⁰

The editorial comment in the Canadian Bankruptcy Reports⁵¹ notes that, unfortunately, in cases where the creditors are offered somewhat more than they could expect in a bankruptcy or then the debtor makes them believe they might receive, they gladly approve the proposal. It is not always the legislation that is at fault; sometimes the creditors bring misfortune upon themselves because they do not take the trouble of protecting their interests.

Although the court has jurisdiction to excuse irregularities, such as the failure of a creditor to be given notice of a meeting⁵², it may not exercise such discretion in circumstances where the major unsecured creditor was not given notice of the proposal, particularly where facts under ss. 143 and 147 have been proved.

Annulment

Once having been approved by the court the proposal may subsequently go into default. In other circumstances continuance of the proposal may be subject to delay or result in an injustice. Approval of the court may have been obtained by fraud. In such circumstances it is open to the trustee or any of the creditors to make an application to the court to have the proposal annulled. If annulled, the debtor is deemed to have made an assignment upon the date of the order annulling the proposal. There is not a relation back to the date of the filing of the proposal. Intervening steps taken between the date of the filing of the proposal and eventual annulment will be protected. Any funds in the hands of the trustee under the proposal will be the property of the debtor and fall to the trustee in bankruptcy.⁵³

If a proposal has been guaranteed by a third party, the annulment of the proposal will, at common law, extinguish the obligation under the guarantee.⁵⁴ Section 43(2) remedies this defect by providing that a guarantee remains in full force and effect in accordance with its terms notwithstanding any annulment.

Landlord and Tenant

The relationship between landlord and tenant frequently gives rise to problems under proposals that are both interesting as well as difficult.

The debtor may operate a number of leasehold locations. Some of them may be very important, if not essential, to the successful conduct of his business. Others may be less successful and represent an intolerable burden upon business operations. Under present law the tenant making a proposal is faced with little flexibility or choice in dealing with leases.

The rights as between landlord and tenant arising on bankruptcy or insolvency are expressly made subject to the provisions of the various provincial statutes relating to landlord and tenant.⁵⁵

"Bien que les créanciers eussent été mieux traités sur le plan financier si la proposition avait été acceptée, l'approbation du tribunal dans le cas présent aurait signifié qu'il pardonnait et donnait son accord à la conduite du débiteur, ce qui aurait même pu en inciter d'autres à agir de la même façon.

La proposition n'est pas présentée dans l'intérêt du public. Conformément à l'article 34(3) (maintenant l'article 41(3)) et, dans l'exercice de mon pouvoir discrétionnaire, connaissant bien les conséquences qui en découleraient, je refuse d'approuver la proposition. Les créanciers qui accordent aveuglément du crédit doivent subir les conséquences de leur imprudence."⁵⁰

Dans son commentaire, l'équipe de rédaction des *Canadian Bankruptcy Reports*⁵¹ souligne que malheureusement, lorsque le débiteur offre aux créanciers plus que ce qu'ils ne recevraient dans une faillite, ou leur fait croire qu'ils pourraient recevoir plus, ces derniers approuvent aussitôt la proposition. La législation n'est pas toujours en faute; parfois, les créanciers attirent le malheur sur eux en ne se donnant pas la peine de protéger leurs intérêts.

Bien que le tribunal soit autorisé à excuser certaines irrégularités, notamment le défaut de convoquer un créancier à une assemblée⁵², il ne peut exercer de pouvoir discrétionnaire lorsque le principal créancier non garanti n'a pas été informé de la proposition, surtout lorsque les faits énoncés aux articles 143 et 147 ont été prouvés.

Annulation

Après avoir été approuvée par le tribunal, la proposition peut ultérieurement être rejetée par défaut. Dans d'autres circonstances, la continuation de la proposition peut être retardée ou donner lieu à une injustice. L'approbation du tribunal peut avoir été obtenue frauduleusement. Il revient alors au syndic ou à tout autre créancier de présenter une demande au tribunal en vue de faire annuler la proposition. Dans l'affirmative, le débiteur est réputé avoir fait une cession à la date où l'ordonnance annulant la proposition est émise. Il ne peut y avoir rétroactivité à la date de production de la proposition. Les mesures prises entre la date de production de la proposition et celle d'une éventuelle annulation seront protégées. Tous les fonds entre les mains du syndic de la proposition seront la propriété du débiteur et seront remis au syndic de faillite.⁵³

Si une proposition a été garantie par un tiers, l'annulation de la proposition, en vertu du *common law*, mettra fin à l'obligation prévue par la garantie.⁵⁴ L'article 43(2) remédie à la situation en prévoyant qu'une garantie conserve pleine force et effet conformément à ces conditions, nonobstant l'annulation de la proposition.

Propriétaires et locataires

Dans le cas d'une proposition, les relations entre propriétaires et locataires donnent fréquemment naissance à des problèmes intéressants bien que difficiles à résoudre.

Il arrive que le débiteur exploite un certain nombre de locaux loués à bail. Certains d'entre eux sont parfois très importants, voire essentiels à la bonne conduite de son commerce. D'autres peuvent être moins fructueux et imposer un fardeau intolérable à ses affaires. En vertu de la loi actuelle, un locataire qui présente une proposition dispose de très peu de latitude ou d'options en ce qui a trait aux baux.

Les droits des propriétaires et des locataires en matière de faillite ou d'insolvabilité sont expressément visés par les dispositions des diverses lois provinciales concernant les propriétaires et les locataires.⁵⁵

50. *Ibid.*, p. 10; and see also *Re Stone* (1976), 22 C.B.R. (N.S.) 152.

51. 2 C.B.R. (N.S.) 11.

52. ss. 83(5) and 157(9).

53. *In re Allflex Company Limited* (1961), 3 C.B.R. (N.S.) 80.

54. *Cloutier v. Dumas* (1954), 34 C.B.R. 178.

55. s. 117.

50. *Ibid.*, p. 10; et voir aussi *l'affaire Stone* (1976), 22 C.B.R. (N.S.) 152.

51. 2 C.B.R. (N.S.) 11.

52. Art. 83(5) et 157(9).

53. *Affaire Allflex Company Limited* (1961), 3 C.B.R. (N.S.) 80.

54. *Cloutier c. Dumas* (1954), 34 C.B.R. 178.

55. Art. 117.

Most leases in common law jurisdictions provide, *inter alia*, that the landlord may forfeit or terminate the lease upon the tenant taking the benefit of any legislation that is in force for bankrupt or insolvent debtors. The filing of a proposal will therefore constitute a breach of covenant for which the landlord may terminate. Acceptance of rent by the landlord after the proposal is filed will constitute a waiver of the right to forfeit the lease.⁵⁶

The provisions of the Ontario statute⁵⁷ allow a trustee in bankruptcy an unrestricted right to the premises for the three month period following bankruptcy. These provisions however have no application to a proposal. Not only does the filing of a proposal constitute a breach of covenant but relief from forfeiture is not available under the provisions of s. 20 of *The Landlord and Tenant Act*, as the breach is not capable of being remedied.

The law and practice in Quebec is generally regarded as being different than that of the common law provinces. The Quebec court has held that a landlord could not terminate a lease following the filing of a proposal subsequently approved by the court, notwithstanding the language of the lease, as this would frustrate the purpose of the Bankruptcy Act.⁵⁸ However, the case may be limited in its application as court approval for the proposal had apparently been obtained before the landlord attempted to forfeit the lease and, in any event, the landlord had accepted rent for several months after the filing of the proposal.

In most circumstances, provided there are no arrears of rent outstanding, the filing of a proposal will not cause the landlord to exercise any particular remedies against the debtor/tenant. However, if the debtor has a particularly attractive location at an advantageous rental, a landlord may wish to rely upon his rights. It may be necessary or advisable to confirm the landlord's position with respect to continuance of the tenancy before any proposal is filed.

Where the debtor is a tenant in a leasehold location that is surplus to his requirements, the provisions as to disclaimer of lease under *The Landlord and Tenant Act* are limited to bankruptcy and do not extend to proposal situations. This will seriously hinder efforts to reorganize where leasehold obligations represent a major burden to the debtor.⁵⁹

A suggested solution would be for the debtor to file an assignment in bankruptcy. A proposal could be filed after bankruptcy and, prior to approval of the proposal, the trustee in the bankruptcy could elect to disclaim unwanted leases. Once this is done, the proposal could be approved and the bankruptcy annulled. There is a potential danger that annulment of the bankruptcy could in turn nullify the effect of the disclaimer of leases, thus frustrating the entire exercise. In the absence of any reported jurisprudence the success of such a procedure is therefore uncertain.

If a landlord terminates the lease upon the making of a proposal and the proposal is none the less approved, the landlord will, under the provisions of s. 107(1)(f), rank as a preferred creditor against the estate. If the landlord had effected a distress prior to the proposal being approved, in the absence of an interim receiver appointed under s. 29 with authority to recover possession of the distrained goods, there is no way to overcome the distress.⁶⁰

En vertu du common law, la plupart des baux prévoient, entre autres, que le propriétaire peut annuler le bail ou y mettre fin lorsqu'un locataire est avantagé par une loi en vigueur en matière de faillite ou d'insolvabilité. La production d'une proposition constitue donc une rupture d'entente suffisante pour que le propriétaire puisse y mettre fin. S'il accepte le paiement du loyer après que la proposition a été produite, cela constitue une renonciation au droit d'annuler le bail.⁵⁶

Les dispositions de la Loi ontarienne⁵⁷ prévoient qu'un syndic de faillite dispose d'un droit d'entrée absolu pendant les trois mois suivant la faillite. Cependant, ces dispositions ne s'appliquent pas aux propositions. Non seulement la production d'une proposition constitue une rupture d'entente, mais les dispositions de l'article 20 de *The Landlord and Tenant Act* ne prévoient pas de redressement à la suite d'une annulation, étant donné que la rupture ne peut faire l'objet d'un redressement.

Au Québec, la loi et l'usage sont généralement perçus comme étant différents de ceux des provinces de "common law". Un tribunal québécois a soutenu qu'un propriétaire ne pouvait annuler un bail à la suite du dépôt d'une proposition ayant reçu l'approbation des tribunaux, nonobstant la langue employée dans le bail, étant donné que ce geste irait à l'encontre du sens de la Loi sur la faillite.⁵⁸ Toutefois, cette application peut être de portée limitée puisque, semble-t-il, les tribunaux avaient approuvé la proposition avant que le propriétaire ne tente d'annuler le bail et que, de toute façon, celui-ci avait déjà accepté le paiement du loyer pendant plusieurs mois après la production de la proposition.

En règle générale, le propriétaire n'exerce aucun recours particulier contre le débiteur/locataire qui a formulé une proposition, à condition qu'il n'y ait pas d'arrérages pour le paiement du loyer. Toutefois, si le débiteur dispose d'un local particulièrement attrayant à un prix avantageux, il est possible qu'un propriétaire désire se prévaloir de ses droits. Il est nécessaire ou préférable de confirmer la position du propriétaire en ce qui a trait à la continuation du bail avant la production d'une proposition.

Lorsque le débiteur loue à bail un local qui dépasse ses besoins, les dispositions relatives à l'annulation du bail en vertu de *The Landlord and Tenant Act* ne visent que les faillites et non les propositions, ce qui entrave sérieusement les efforts de réorganisation du débiteur lorsque ses obligations locatives représentent un lourd fardeau.⁵⁹

La Loi actuelle propose que le débiteur dépose un acte de cession en faillite. Une proposition pourrait être produite après la faillite et, avant son approbation, le syndic pourrait décider d'annuler les baux indésirables. Après quoi, la proposition pourrait être approuvée et la faillite annulée. Il se pourrait toutefois que cette annulation révoque du même coup l'annulation des baux, ce qui rendrait inutiles toutes ces démarches. Étant donné qu'il n'existe pas de jurisprudence à cet égard, le succès de cette procédure demeure incertain.

Si un propriétaire annule un bail pendant l'élaboration d'une proposition, et que celle-ci est ensuite approuvée, le propriétaire devient, en vertu des dispositions de l'alinéa 107(1)(f), l'un des principaux créanciers dans la répartition de l'actif. Si le propriétaire a effectué une saisie avant l'approbation de la proposition, en l'absence d'un séquestre intérimaire nommé en vertu de l'article 29 et disposant des pouvoirs nécessaires pour récupérer les biens saisis il n'existe aucun moyen d'empêcher cette saisie.⁶⁰

56. *In re McKay; Ex parte L.R. Steel Company Limited* (1921), 2 C.B.R. 59. It would seem that the stay of proceedings imposed by s. 49(1) would not apply to a forfeiture of lease or attempted re-entry by a landlord. The section only prevents a remedy being pursued by a "creditor with a claim provable in bankruptcy". A right of termination would not appear to fall within the classification of a "claim provable in bankruptcy." See also *Re Provincial Refining Company Limited; re Newfoundland Refining Company Limited*, supra, note 16.

57. *The Landlord and Tenant Act*, R.S.O. 1970, c. 236, ss. 38 and 39.

58. *Drozdinski v. Zemel* (1954), 34 C.B.R. 59.

59. This is a problem that has long been recognized. Bill C-12, the proposed new *Bankruptcy Act*, contains extensive provisions enabling a debtor under a proposal to disclaim or retain leases.

60. A contrary result was reached in *Re Nutri-Bio of Canada Ltd.* (1964), 7 C.B.R. (N.S.) 161. The *Comment* at p. 168 criticizes the decision.

56. *Dans l'affaire McKay; Ex parte L.R. Steel Company Limited* (1921), 2 C.B.R. 59. Il semblerait que la suspension des procédures prévue au paragraphe 49(1) ne s'appliquerait pas à l'annulation d'un bail ou à une reprise de possession par un propriétaire. L'article empêche uniquement qu'un créancier ayant une "réclamation prouvable en matière de faillite" n'exerce certains recours. Le droit d'annulation ne semble pas constituer "une réclamation prouvable en matière de faillite". Voir également *l'Affaire Provincial Refining Company Limited; Affaire Newfoundland Refining Company Limited*, supra, note 16.

57. *The Landlord and Tenant Act*, R.S.O. 1970, c. 236, art. 38 et 39.

58. *Drozdinski c. Zemel* (1954), 34 C.B.R. 59.

59. Il s'agit d'un problème de longue date. Le Projet de loi C-12, la nouvelle *Loi sur la faillite*, prévoit des dispositions exhaustives permettant au débiteur qui formule une proposition d'annuler ou de conserver ses baux.

60. Un résultat contraire a été obtenu dans *l'Affaire Nutri-Bio of Canada Ltd.* (1964), 7 C.B.R. (N.S.) 161. Le commentaire de la page 168 critique cette décision.

Upon a proposal being rejected by the creditors or by the court, the provisions of the Act as to the relation back of the date of bankruptcy to the date of the filing of the proposal can present unexpected problems. In one instance the debtor, after filing a proposal, received a notice from the landlord terminating the lease. The tenant took the position that the notice of termination was defective and of no effect, and purported to surrender the lease to the landlord. Subsequently the proposal was defeated and the date of bankruptcy related back to the original date of the filing of the proposal. The court held that the purported surrender by the tenant could not be effective as it occurred subsequent to the date of the "deemed assignment". Because of the deemed assignment, the interest in the lease would have retroactively vested in the trustee and therefore the debtor, now bankrupt, would not have had the capacity to surrender or otherwise deal with the leasehold interest.⁶¹

It would seem to follow from the previous example that if a landlord terminates a lease upon a proposal being filed and the proposal was subsequently not accepted or approved, the effect of the "relation back" on bankruptcy would be to nullify the purported termination by the landlord.

The relation back problem produced further unexpected results when a period of more than three months elapsed between the filing of the proposal and the refusal of approval by the court. The trustee, then acting as a trustee in bankruptcy, purported to elect to retain the lease but the landlord refused to consent. The court held that the three month period during which the trustee was entitled to elect to retain ran from the deemed date of the bankruptcy - the date of the filing of the proposal - notwithstanding that the period for election had expired before the trustee was appointed! The result was unfortunate but was the inevitable consequence of the legislation.⁶²

If the landlord does not elect to forfeit the lease, he will be bound by the terms of the proposal. This means that he will be entitled to payment of his preferred claim in full under s. 107 but any balance of his claim such as for items classified as other than "rent", will be treated on the same basis as claims by any other ordinary creditor in the proposal. Before voting to accept the proposal the landlord should ensure that any guarantee or indemnity he holds with respect to the lease will not be adversely affected or released by the proposal.

Reviewable Transactions

One of the cautions extended to creditors considering a proposal is that acceptance of the proposal will protect reviewable transactions from being set aside for the benefit of all creditors.

For example, a proposal trustee moved under s. 78 of the Act to annul a transaction entered into by the debtor at less than fair market value. The court held that under a proposal a trustee, except in extraordinary cases, has only one function: to distribute the amounts to be paid to creditors. The rights of a trustee in a proposal are the exception, not the rule. Other sections of the Act giving powers to the trustee apply only to the extent that they are applicable. While a proposal is essentially a contract between the debtor and his creditors and may contain special conditions, in the absence of such special conditions the trustee cannot avail himself of provisions such as those in s. 78.⁶³

Lorsque les créanciers ou les tribunaux rejettent une proposition, les dispositions de la Loi relatives à la rétroactivité de la faillite à la date de production de la proposition peuvent poser des problèmes inattendus. Dans un cas en particulier, le débiteur, après avoir produit une proposition, a reçu de son propriétaire un avis mettant fin à son bail. Le locataire a soutenu que l'avis était imparfait et n'avait aucun effet, et a à son tour signifié son intention de céder le bail au propriétaire. Par la suite, la proposition a été annulée et la date de la faillite a été reportée à celle du dépôt initial de la proposition. Les tribunaux ont maintenu que la cession présumée du locataire ne pouvait être valable puisqu'elle avait eu lieu après la date de la "cession présumée". Pour cette raison, le bail aurait été transmis rétroactivement au syndic et c'est pourquoi le débiteur, maintenant failli, n'aurait pu être en mesure de céder ou de traiter le bail.⁶¹

Il semble ressortir de cet exemple que si un propriétaire annule un bail lorsqu'une proposition est produite, et que celle-ci n'est pas approuvée, le caractère rétroactif de la faillite a pour effet d'annuler cette démarche.

Le problème de la rétroactivité a produit d'autres résultats imprévus lorsqu'une période de trois mois s'est écoulée entre la date de production de la proposition et le refus d'approuver des tribunaux. Le syndic agissant alors en qualité de syndic de faillite, avait souligné son intention de conserver le bail mais le propriétaire avait refusé. Les tribunaux ont maintenu que la période de trois mois pendant laquelle le syndic pouvait choisir de conserver le bail commençait à la date présumée de la faillite, soit la date de production de la proposition, nonobstant le fait que ladite période avait expiré avant que le syndic ne soit nommé. Malheureusement, il s'agissait d'une conséquence inévitable de la législation.⁶²

Si le propriétaire décide de ne pas annuler le bail, il sera tenu de se conformer aux conditions de la proposition. Cela signifie qu'il aura droit au paiement complet de sa créance privilégiée en vertu de l'article 107, mais tout solde de sa réclamation, notamment les articles autres que le "loyer", sera traité sur le même pied que les réclamations des autres créanciers ordinaires de la proposition. Avant de voter pour la proposition, le propriétaire doit s'assurer que toute garantie ou indemnité qu'il possède concernant le bail ne sera pas touchée de façon défavorable ou annulée par la proposition.

Transactions révisables

L'une des mises en garde que l'on fait aux créanciers qui étudient une proposition est que si elle est approuvée, elle empêchera les transactions révisables d'être annulées et ce, au profit de tous les créanciers.

À titre d'exemple, un syndic de proposition avait fait les démarches nécessaires, en vertu de l'article 78 de la Loi, pour annuler une transaction conclue par le débiteur à une valeur moindre que la juste valeur du marché. Les tribunaux ont maintenu que dans le cas d'une proposition, sauf dans des cas spéciaux, un syndic n'avait qu'une seule fonction, c'est-à-dire celle de distribuer les sommes dues aux créanciers. Les droits d'un syndic de proposition sont l'exception et non la règle. D'autres articles de la Loi conférant certains pouvoirs au syndic ne s'appliquent que dans la mesure où ils sont applicables. Bien qu'une proposition constitue essentiellement un contrat entre le débiteur et ses créanciers et puisse contenir des conditions spéciales, en l'absence de celles-ci, le syndic ne peut se prévaloir de certaines dispositions, par exemple celles de l'article 78.⁶³

61. *Roanne Holdings Limited v. Victoria Wood Development Corporation Limited* (1975), 20 C.B.R. (N.S.) 32.

62. *Re Hancock's T.V. and Appliances Limited* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 288. This situation was anticipated by the editors of the C.B.R. as noted in the *Comment* at 20 C.B.R. (N.S.) 49.

63. *Re Les Réserves du Nord* (1973) Ltée; *Hotel Pilma Sur Le Lac Inc. v. Bertrand*, *supra*, note 8.

61. *Affaire Roanne Holdings Limited c. Victoria Wood Development Corporation*. (1975), 20 C.B.R. (N.S.) 32.

62. *Affaire Hancock's T.V. & Appliances Limited* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 288. Ce résultat avait été prévu par les rédacteurs des C.B.R., comme il est souligné dans le commentaire à 20 C.B.R. (N.S.) 49.

63. *Affaire Les Réserves du Nord* (1973) Ltée; *Hotel Pilma Sur Le Lac Inc. c. Bertrand*, *supra*, note 8.

Special conditions were considered in two other recent cases. In one the proposal designated the trustee as the representative or assignee of the rights of the creditors under the provisions of the Civil Code of Quebec with the power to attack preferential payments not only by virtue of the provisions of the Code but also under the fraudulent preference provisions of the Act. This was permitted by the court.⁶⁴

The matter was more recently considered by the appellate division of the Nova Scotia Supreme Court in the case of *Neill Joseph Land Surveyors Limited v. Bruce*.⁶⁵ The proposal in question contained an assignment and conveyance by the debtor of all his assets to the trustee until the proposal was fulfilled. The proposal further provided that the trustee could, at any time during its term

"... attack any preference payment or fraudulent conveyance, etc. as defined under the *Bankruptcy Act*, if such payment could have been set aside if the Company had made an assignment in bankruptcy as at the date of this proposal."

The court applied the case of *Re Caplan: Lawrence v. Dashiff*⁶⁶ and held that s. 46(1) rendered the fraudulent preference provisions of the Act applicable.⁶⁷ The court observed that it is in the proposal that one can see exactly what the powers of the trustee are in such circumstances and that the trustee may follow the mandate so given to him. To hold otherwise, the court said, would have been contrary to the spirit and intent of the proposal. Indeed, the court acknowledged, the proposal might not have been accepted by the creditors had not these provisions been inserted.

The editors of the Canadian Bankruptcy Reports questioned this result on the basis that the remedy under s. 73 of the Act was given to the trustee.

"... if the person making, incurring, taking, paying or suffering the same becomes bankrupt within three months after the date".⁶⁸

That is, the remedy was given to "the trustee in the bankruptcy". They questioned whether the parties to the proposal have the power to give the trustee under the proposal a right which, by the very wording of the Act, is reserved to a trustee in bankruptcy.

The Ontario court dealt with the problem more recently and reached a contrary conclusion without reference to the previous decisions.⁶⁹ The proposal under consideration provided that the trustee

"... shall be entitled to bring proceedings pursuant to the provisions of the *Bankruptcy Act*... for any preferences, settlements, conveyances or reviewable transactions if such proceedings could have been attacked if the debtor had made an assignment in bankruptcy as of the date of the filing of this Proposal... The trustee shall be deemed to be the assignee of the creditors collectively for the purpose of such proceedings."⁷⁰

The remedy intended was not based on the setting aside of a fraudulent preference but rather on attacking a security interest under the provisions of *The Personal Property Security Act*.⁷¹ Mr. Justice Anderson's rejection of the application of s. 46(1) in the circumstances contains a strong statement as to the nature of a proposal.

64. *Re Caplan: Lawrence v. Dashiff et al* (1969), 15 C.B.R. (N.S.) 191.

65. (1977), 23 C.B.R. (N.S.) 258, affirming 23 C.B.R. (N.S.) 172.

66. *Supra*, note 64.

67. *Supra*, note 65, at 270.

68. (1977), 23 C.B.R. (N.S.) 181.

69. *Re Mercantile Steel Products Limited* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 161.

70. *Ibid.*, at 165.

71. R.S.O. 1970, c. 344, as amended

Des conditions particulières ont été étudiées dans deux autres cas récents. Dans l'un d'entre eux, selon la proposition, le syndic était désigné comme représentant ou mandataire des droits des créanciers en vertu des dispositions du Code civil du Québec et était doté du pouvoir de contester les paiements préférentiels non seulement en vertu des dispositions du Code, mais également en vertu des dispositions relatives aux privilèges frauduleux de la Loi. C'est ce qui a été permis par les tribunaux.⁶⁴

La question a été étudiée plus récemment par la Division d'appel de la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse dans l'affaire *Neill Joseph Land Surveyors Limited c. Bruce*.⁶⁵ La proposition en question prévoyait que le débiteur cède tous ses biens au syndic jusqu'au terme de la proposition. Celle-ci prévoyait également que le syndic pouvait tout au long de son mandat

...contester tout paiement préférentiel ou constitution frauduleuse, etc., comme le définit la *Loi sur la faillite*, si ce paiement aurait pu être annulé si la société avait fait une cession en faillite à la date de production de la proposition.

Le tribunal a suivi l'affaire *Caplan: Lawrence c. Dashiff*⁶⁶ et a maintenu qu'en vertu du paragraphe 46(1), les dispositions de la Loi relatives aux privilèges frauduleux s'appliquaient.⁶⁷ Il a fait remarquer que c'est dans une proposition que l'on peut constater quels sont les véritables pouvoirs du syndic, et que ce dernier peut respecter le mandat qui lui a été confié. Une décision contraire, toujours selon le tribunal, irait à l'encontre de l'esprit et la lettre de la proposition. En effet, le tribunal a reconnu que la proposition n'aurait peut-être pas été acceptée par les créanciers si ces dispositions n'avaient pas été incluses.

Les rédacteurs des *Canadian Bankruptcy Reports* ont mis ce résultat en doute puisque le recours prévu à l'article 73 de la Loi a été accordé au syndic.

"... si la personne qui opère cette transmission ou ce transport, qui contracte cette obligation, qui intente, qui paie ou qui subit cette instance judiciaire devient en faillite dans un délai de trois mois après la date..."⁶⁸

En d'autres termes, le recours a été accordé au "syndic de faillite". Le tribunal a douté que les parties à la proposition aient le droit de conférer au syndic de la proposition un droit qui, selon le libellé de la Loi, est réservé au syndic de faillite.

Le tribunal ontarien a examiné ce problème plus récemment, et en est arrivé à une conclusion contraire sans se référer à la jurisprudence.⁶⁹ La proposition examinée prévoyait que le syndic

"... doit pouvoir entamer des procédures en vertu des dispositions de la *Loi sur la faillite*... concernant tout privilège, constitution, transmission ou transaction révisable si de telles procédures peuvent être contestées si le débiteur fait une cession en faillite à la date de production de la proposition... Le syndic doit être considéré comme le mandataire de l'ensemble des créanciers aux fins de ces procédures."⁷⁰

Le recours prévu ne se fondait pas sur l'annulation du privilège frauduleux mais contestait plutôt un bien grevé de la sûreté en vertu des dispositions de *The Personal Property Security Act*.⁷¹ Dans sa décision de rejeter l'application du paragraphe 46(1) compte tenu des circonstances, le juge Anderson a été très catégorique quant à la nature d'une proposition.

64. *Affaire Caplan: Lawrence c. Dashiff et al* (1969), 15 C.B.R. (N.S.) 191.

65. (1977), 23 C.B.R. (N.S.) 258; confirmant 23 C.B.R. (N.S.) 172.

66. *Supra*, note 64.

67. *Supra*, note 65, p. 270.

68. (1977) 23 C.B.R. (N.S.) 181.

69. *Affaire Mercantile Steel Products Limited* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 161.

70. *Ibid.*, p. 165.

71. R.S.O. 1970, c. 344, modifié

"The purpose sought by a proposal is continuation of the business carried on by the debtor. While the proposal must present benefits for creditors, it is fundamentally a mechanism for the advantage of the debtor making it. That being the case, it would be anomalous if the debtor could improve its position through objections put forward by the trustee concerning security, of a nature such that they could not have been successfully asserted by the debtor directly. If the proposal succeeds, the ordinary creditors will have received what they contracted to accept and there is no reason why it should be augmented by an amount realized at the expense of a secured creditor. If this proposal does not succeed, bankruptcy will ensue and the trustee in bankruptcy can assert all the rights created by the Act."⁷²

While the interpretation of the Nova Scotia court in the *Neiff Joseph* case provides an advantage to creditors and to the trustee, the clear suggestion of the Ontario court is that the creditors must choose whether they wish to have the advantages of a proposal or the advantages of a bankruptcy. They should not be able to have both.

Guarantee of Performance

In many proposals it will be necessary for a third party to guarantee performance of the debtor's obligations. Pending court approval neither the proposal, nor any guarantee or security given to support it, may be withdrawn.⁷³ The guarantee however should be so worded that it is not effective unless and until the proposal has been approved by the court. If it is offered as a general unqualified guarantee for the payment of a particular amount in respect of creditors claims, the guarantor may be liable even if the proposal is rejected by the creditors.

A variation on this problem arose where a parent corporation guaranteed the proposal of its subsidiary, to the extent of 25 cents on the dollar.⁷⁴ The parent expected that the subsidiary debtor corporation would have assets to at least this value available after allowing for the claims of secured creditors. The major secured creditor however had seized the debtors assets and realized the same, experiencing an unexpected short fall and leaving nothing for unsecured creditors. The parent guarantor was unable to withdraw its guarantee.

The parent however had also guaranteed the indebtedness of the subsidiary to the secured creditor. The parent proved as a creditor in the proposal on the basis of its contingent liability on the guarantee to the secured creditor. Although the parent could not vote in favour of the proposal, it was able to vote for its rejection⁷⁵ in an attempt to defeat the proposal and relieve itself of the 25 cent guarantee obligation.

Many proposal guarantees still provide that the guarantee continues in force notwithstanding the annulment of the proposal.⁷⁶ This is no longer necessary.

Care should be taken to ensure that the proposed guarantee offers the assurance for payment that is expected by the creditors. In a "basket" proposal the guarantee should be for a fixed amount of dollars. In a proposal where a specified proportion of unsecured creditors claims is to be paid, the guarantee should clearly express that not only is payment of the claims of ordinary creditors guaranteed to a specified level, but that payment of the entire amount of claims of preferred creditors is also guaranteed. Such wording was not present in the case of *Re Kenmore Building Materials Limited*.⁷⁷ The proposal provided for a priority in payment to all preferred creditors in full together with an aggregate payment of 30 cents on the dollar to ordinary creditors, with 10 cents payable within fifteen days following court approval and 20 cents payable over a period of time. It further provided for a guarantee of the first dividend of 10 cents.

"Une proposition vise à permettre au débiteur de poursuivre l'exploration de ses affaires. Bien qu'elle doive présenter des avantages aux créanciers, il s'agit fondamentalement d'un mécanisme qui favorise le débiteur. Cependant, il serait anormal que le débiteur améliore sa situation grâ des oppositions du syndic concernant des garanties, qui n'auraient pas porté fruit s'il les avait formulées directement. Si la proposition est menée à bien, les créanciers non garantis recevront ce qui a été convenu, et il n'existe aucune raison en vertu de laquelle ils pourraient augmenter cette somme au dépens d'un créancier garanti. Si la proposition échoue, le débiteur devra faire faillite et le syndic en cause devra faire valoir tous les droits prévus par la Loi."⁷²

Bien que l'interprétation donnée par le tribunal de la Nouvelle-Écosse dans l'affaire *Neiff Joseph* donne l'avantage aux créanciers et au syndic, le tribunal ontarien propose clairement que les créanciers aient le choix de se prévaloir des avantages d'une proposition ou de ceux d'une faillite. Ils ne devraient pas être en mesure de profiter des deux.

Garantie d'exécution

Dans bon nombre de propositions, il est nécessaire qu'un tiers garantisse l'exécution des obligations du débiteur. Aucune proposition, caution ou garantie à l'appui ne peut être retirée en attendant l'approbation du tribunal.⁷³ La garantie doit toutefois être énoncée de manière à ce qu'elle ne puisse entrer en vigueur avant que les tribunaux n'aient approuvé la proposition. Par contre, s'il s'agit d'une garantie générale sans restriction quant au versement d'une somme particulière à l'égard des réclamations des créanciers, le répondant peut être responsable même si les créanciers rejettent la proposition.

Un autre aspect du problème s'est présenté lorsqu'une société mère a garanti la proposition de sa filiale, soit 25¢ par dollar,⁷⁴ croyant qu'après avoir réglé les créances garanties, la valeur des biens encore disponibles serait au moins égale à ce montant. Toutefois, le principal créancier garanti avait saisi et réalisé les biens du débiteur et, en raison d'un déficit inattendu, il n'est rien resté pour les créanciers non garantis. La société mère n'a pu retirer sa garantie.

Toutefois, la société mère avait également garanti les dettes de la filiale au créancier garanti. Sa créance avait été prouvée en raison de sa responsabilité éventuelle relativement à la garantie offerte au créancier garanti. Bien que la société mère n'ait pu voter pour la proposition, elle a pu voter pour son rejet,⁷⁵ tentant ainsi d'y faire obstacle et de se libérer de son obligation de 25¢.

Dans le cadre d'une proposition, bon nombre de garanties demeurent en vigueur même si la proposition est annulée.⁷⁶ Cela n'est plus nécessaire.

Il faut veiller à ce que la garantie donnée aux créanciers prévoie qu'ils recevront la somme à laquelle ils s'attendent. Dans un concordat par abandon d'actif, la garantie doit prévoir une somme fixe. Dans une proposition où un pourcentage déterminé des créances non garanties doit être versé, la garantie doit spécifier clairement que non seulement le remboursement des réclamations des créanciers non garantis sera garanti jusqu'à un montant prévu, mais que le remboursement de la totalité des créances des créanciers privilégiés le sera également. Ce principe n'a pas été utilisé dans l'affaire *Kenmore Building Materials Limited*.⁷⁷ La proposition prévoyait que tous les créanciers privilégiés seraient remboursés intégralement et que les créanciers non garantis recevraient un montant global de 30¢ par dollar payable comme suit: 10¢ dans les quinze jours suivant l'approbation du tribunal et 20¢ sur un certaine période. Elle garantissait également le premier dividende de 10¢.

72. *Supra*, note 69 at 164-165.

73. s. 32(4).

74. *Re Film House Limited*, *supra*, note 31.

75. Pursuant to s. 36(3).

76. See discussion as to "Annulment", *infrap* 23.

77. (1966), 9 C.B.R. (N.S.) 41.

72. *Supra*, note 69 à la page 164-165.

73. Paragraphe 32(4).

74. *Affaire Film House Limited*, *Supra*, note 31.

75. Art. 36(3).

76. Voir la discussion concernant "l'annulation", *supra* page 23.

77. (1966), 9 C.B.R. (N.S.) 41.

The guarantors furnished the money for payment of the 10 cent dividend to ordinary creditors but did not provide funds to satisfy the claims of preferred creditors. The preferred creditors applied to the court, seeking to hold the trustee personally liable for having disbursed the money to ordinary creditors without making payment to them first. The court, affirming the decision of the lower court⁷⁸ held that in fact the proposal only provided for the guarantee of 10 cents to ordinary creditors. Nothing had been guaranteed to the preferred creditors. The monies provided by the guarantor were not the property of the debtor and as there was no unencumbered property of the debtor available, there was nothing against which the preferred creditors could have received any recovery on account of their claims. The trustee had not done anything improper.

Trustee's Fees and Expenses

Before accepting his appointment under a proposal, the trustee should ensure that he is protected for his fees and expenses, particularly if the proposal requires some degree of work in its preparation. If the proposal is rejected, not only will the trustee have to look to the assets of the resulting bankrupt estate for his remuneration, but he will also, as a result of s. 39(1) and s. 41(10), become the trustee in the bankruptcy of the debtor and will therefore be required to fulfil the duties of trustee even if there are no funds in the estate out of which to make payment. The trustee once appointed cannot resign his office.⁷⁹

In the case of a no asset bankruptcy, it may be possible for the trustee to apply to the court under the authority of s. 151 for an order annulling the bankruptcy or assignment. Such relief is entirely within the discretion of the court and there always remains the possibility that a trustee named in a proposal may wind up funding the cost of a no asset bankruptcy out of his own pocket.

The treatment of security for trustee's fees in a proposal is really no different than in the case of an assignment. Should a third party advance funds to the trustee to secure his fees, expecting to be repaid once the proposal has been approved, such a transaction may be considered a loan to the debtor and as such would be bound by the terms of the proposal. If a trustee requires protection with respect to fees and disbursements, he should obtain a specific written guarantee of the same from a third party. If security is required, it should be deposited with the third party's solicitor with instructions that it can be drawn upon in order to satisfy the trustee's fees and disbursements, should this be necessary. If the trustee feels that he should have the monies in hand before commencing work, the payment should be carefully documented to reflect that the monies are being deposited with the trustee to secure the guarantee of fees given by the third party and that the monies in no way constitute an advance to or become the property of the debtor.⁸⁰

If the proposal is not accepted and if money had been advanced to the trustee by the debtor or by a third party in circumstances where the advance would be considered to be a loan to the debtor, then on the resultant bankruptcy such money would be considered "property of the bankrupt". As such it would be subject to the claim by the trustee under s. 107 for priority in payment of his fees and expenses.

Generally problems with respect to trustee's fees and expenses arise only if the proposal is defeated at some point. In many proposal situations it may not even be necessary for the trustee to have his fees and expenses, including the legal fees and disbursements of his solicitors, taxed or otherwise approved by the court.⁸¹

Les répondants ont fourni les sommes nécessaires pour le versement du dividende de 10¢ aux créanciers ordinaires mais n'ont pas fourni les fonds nécessaires pour régler les réclamations des créanciers privilégiés. Ceux-ci ont présenté une requête aux tribunaux en vue de tenir le syndic personnellement responsable du remboursement des créanciers non garantis avant eux. La cour, confirmant la décision du tribunal inférieur⁷⁸, a soutenu qu'en effet, la proposition n'offrait qu'une garantie de 10¢ aux créanciers non garantis et que rien n'avait été garanti aux créanciers privilégiés. Les fonds fournis par le répondant n'appartenaient pas au débiteur et, d'autre part, étant donné qu'aucun bien non grevé appartenant au débiteur n'était disponible, les créanciers privilégiés n'ont rien pu recouvrer à titre de remboursement de leurs créances. Les mesures prises par le syndic étaient irréprochables.

Honoraires et frais des syndics

Avant d'accepter sa nomination le syndic doit s'assurer que ses frais lui seront payés, surtout si la proposition exige beaucoup d'efforts. Si elle est rejetée, non seulement le syndic devra-t-il se rémunérer à partir des biens de l'actif du failli mais il deviendra également syndic dans la faillite du débiteur, conformément aux paragraphes 39(1) et 41(10), et devra donc s'acquitter de ses fonctions même s'il n'y a pas d'argent dans l'actif pour faire le paiement. Après avoir été nommé, le syndic ne peut démissionner.⁷⁹

Dans le cas d'une faillite sans actif, il se peut qu'un syndic demande au tribunal, en vertu de l'article 151, d'ordonner l'annulation de la faillite ou de la cession. Cette décision est laissée à l'entière discrétion du tribunal, et il est toujours possible qu'un syndic chargé d'une proposition finisse par financer lui-même le coût d'une faillite sans actif.

Le traitement d'une garantie à l'égard des honoraires du syndic d'une proposition ne diffère pratiquement pas de celui d'une cession. Si un tiers avance les fonds nécessaires au syndic pour garantir ses honoraires, prévoyant être remboursé après que la proposition a été approuvée, une telle transaction peut être jugée à titre de prêt consenti au débiteur et est ainsi soumise aux conditions de la proposition. Si un syndic exige une certaine protection concernant ses honoraires et ses frais, il doit obtenir une garantie écrite d'un tiers. Si une garantie est nécessaire, elle devrait être déposée chez l'avocat du tiers et être accompagnée d'instructions prévoyant qu'elle peut servir au remboursement des honoraires et des frais du syndic, au besoin. Si le syndic croit devoir disposer des fonds avant d'entreprendre ses travaux, il doit y avoir une preuve écrite du paiement précisant que le montant qui lui a été versé par le tiers vise ses honoraires, ne constitue aucunement une avance ni n'appartient au débiteur.⁸⁰

Si la proposition n'est pas acceptée et que des fonds ont été avancés au syndic par le débiteur ou un tiers de façon telle que ces fonds seraient considérés comme un prêt au débiteur, alors sur déclaration de faillite ces fonds seraient considérés comme "propriété du failli". Ils seraient donc sujets à une réclamation par le syndic en vertu de l'article 107 pour paiement par préférence de ses honoraires et dépenses.

En général, les problèmes relatifs aux honoraires et aux frais des syndics ne se posent que lorsque la proposition est rejetée à un moment donné. Dans plusieurs cas, il n'est peut-être même pas nécessaire que les honoraires et les frais du syndic, y compris ceux de ses avocats, soient taxés ou approuvés par le tribunal.⁸¹

78. 7 C.B.R. (N.S.) 310

79. s. 10(6)

80. *Re Slomen* (1972), 16 C.B.R. (N.S.) 268, and *Comment* at 269

81. This notion has been recognized in *re Roy* (1963), 4 C.B.R. (N.S.) 275, and see *Comment* at 4 C.B.R. (N.S.) 285

78. 7 C.B.R. (N.S.) 310.

79. Paragraphe 10(6).

80. *Affaire Slomen* (1972), 16 C.B.R. (N.S.) 268, et commentaire à p. 269

81. Ce principe a été reconnu dans *l'affaire Roy* (1963), 4 C.B.R. (N.S.) 275; et voir *le commentaire* à 4 C.B.R. (N.S.) 285.

In determining whether court approval is necessary, four basic proposal situations must be distinguished.

1. The terms of a proposal have been fully carried out: This can be a payment of a fixed percentage of the claim, either immediately over a period of time or can be a "basket" proposal with the trustee's fees not being charged to the basket fund. In either example, once the proposal has been performed, the creditors have no continuing interest in the disposition of the debtor's assets and taxation is not normally required.
2. The proposal specifically sets forth the compensation to be paid to the trustee: In such a case the creditors have fixed in advance and approved the trustee's fees and expenses.
3. The trustee's fees and expenses are to be paid out of the fund being made available to satisfy creditor's claims: In such circumstances, usually a "basket" proposal, the creditors have a vested interest in the trustee's remuneration as the greater the trustee's recovery, the less will be available to the ordinary creditors. Generally such proposals provide for the trustee to tax his fees and expenses.
4. The proposal is not performed or is defaulted upon: It is in this last situation that the trustee's claim for compensation most often comes before the courts as he will then be seeking recovery of his fees and expenses in priority to the claims of other creditors in the resultant bankruptcy.

The principal of *Re Roy*⁸² was adopted by the Ontario courts in *Re Mastrogiovanni*,⁸³ in circumstances where the proposal had been accepted by the creditors but not approved by the court. The court held that the bill of costs of the solicitor to the trustee was to be paid out of the assets of the bankruptcy as a preferred claim under s. 107(1)(b). The court referred to s. 41(12) which limited recovery of the costs incurred by the debtor on application for approval of the proposal, if approval was refused, to the costs of the trustee incidental to the application. The services of the solicitor must have been rendered to the trustee and not to creditors of the estate.⁸⁴

Both the trustee and his solicitor may claim compensation only for services properly performed in bringing the proposal before the creditors and the court. The trustee, as well as the solicitor, may have performed other services for the debtor which may appear related to the proposal but are not necessarily incidental to the application for approval. For example, advice given before formulation of the proposal would be outside the proposal and must be covered by a separate fee arrangement or separate security. If not, any claim for these services would be an ordinary unsecured claim against the estate.⁸⁵

Fulfilment of the terms of the proposal and the obligations of the debtor to his creditors being discharged does not mean that the trustee can entirely avoid the jurisdiction of the court with respect to his remuneration. Notwithstanding fulfilment of the proposal, it is always open to the debtor himself to bring an application before the court for a review of the trustee's remuneration.⁸⁶

If the proposal trustee has been preceded by either an interim receiver (who is not the same person as the trustee under the proposal), or by a trustee in bankruptcy, the proposal trustee will be responsible for payment of their remuneration as former trustees. An interim receiver appointed under a petition is considered to be a "former trustee" within the ambit of s. 18. A proposal trustee who failed to hold back sufficient funds for payment of the proper remuneration of an interim receiver was held personally liable for such fees.⁸⁷

Pour déterminer s'il est nécessaire d'obtenir l'approbation de la cour, il importe de distinguer quatre types fondamentaux de situations:

1. Les conditions d'une proposition ont été entièrement respectées. Il peut s'agir du versement d'un pourcentage fixe de la réclamation, soit immédiatement ou sur une certaine période, ou d'un concordat par abandon d'actif auquel cas les honoraires du syndic ne sont imputés. Dans les deux exemples, une fois la proposition conclue, les créanciers n'ont plus intérêt à ce que l'on dispose des biens du débiteur.
2. La proposition énonce précisément la compensation devant être versée au syndic. Dans un tel cas, les créanciers ont fixé à l'avance et approuvé les honoraires et les frais du syndic.
3. Les honoraires et les frais du syndic doivent être puisés dans les fonds servant à régler les réclamations des créanciers. Dans un tel cas (il s'agit habituellement d'un concordat par abandon d'actif), les créanciers ont des intérêts acquis dans la rémunération du syndic, puisque plus celle-ci sera importante, moins il y aura d'argent pour les créanciers ordinaires. En général, ces propositions prévoient que le syndic taxe ses honoraires et ses frais.
4. La proposition n'a pas eu lieu ou est rejetée. C'est dans ce dernier exemple que la demande de compensation du syndic est le plus souvent portée devant les tribunaux, ce dernier s'efforçant alors de recouvrer ses honoraires et ses frais en priorité sur les réclamations des autres créanciers dans la faillite qui s'ensuit.

Le principe appliqué dans l'*Affaire Roy*⁸² a été adopté par les tribunaux ontariens dans l'*Affaire Mastrogiovanni*.⁸³ La proposition avait été acceptée par les créanciers mais n'avait pas été approuvée par le tribunal. Celui-ci a maintenu que le mémoire des frais de l'avocat du syndic devait être payé à même les biens de la faillite en tant que créance privilégiée en vertu de l'alinéa 107(1)(b). Le tribunal a cité le paragraphe 41(12) qui limite le recouvrement de frais qu'entraîne pour le débiteur la demande d'approbation de la proposition, si l'approbation est refusée, aux frais qu'a subi le syndic. Les services de l'avocat ont été rendus au syndic et non aux créanciers de l'actif.⁸⁴

Le syndic et son avocat peuvent réclamer une indemnité uniquement pour les services véritablement rendus au moment de présenter la proposition devant les créanciers et les tribunaux. Le syndic ainsi que l'avocat peuvent avoir fourni d'autres services au débiteur, apparemment reliés à la proposition, mais qui ne s'appliquent pas nécessairement à la demande d'approbation. À titre d'exemple, des conseils donnés avant la formulation de la proposition ne feraient pas partie de celle-ci et doivent faire l'objet d'une entente d'honoraires ou d'une garantie séparée. Dans la négative, toute demande de remboursement pour ces services constituerait une créance non garantie ordinaire contre l'actif.⁸⁵

Après que les conditions de la proposition et les obligations du débiteur envers ses créanciers ont été remplies, le syndic ne peut pas nécessairement éviter tout à fait le jugement des tribunaux concernant sa rémunération. Nonobstant l'exécution de la proposition, il appartient au débiteur de décider s'il présentera une demande d'examen de la rémunération du syndic devant les tribunaux.⁸⁶

Si le syndic de la proposition a été précédé par un séquestre intérimaire (qui est une personne différente), ou par un syndic de faillite, il sera responsable de leur rémunération en tant qu'ex-syndics. Un séquestre intérimaire nommé en vertu d'une requête est considéré comme étant un "ex-syndic" aux termes de l'article 18. Un syndic de proposition qui n'a pu conserver suffisamment de fonds pour rémunérer un séquestre intérimaire en a été tenu personnellement responsable.⁸⁷

82. *Ibid.*, note 81.

83. (1971), 16 C.B.R. (N.S.) 261.

84. *Re Hennie Elkind (West End) Limited* (1972), 17 C.B.R. (N.S.) 111.

85. *Re Allan King Associates Canada Limited* (1973), 18 C.B.R. (N.S.) 89 and *Comment* at 91.

86. *Re Trynor Construction Co. Ltd.* (1964), 7 C.B.R. (N.S.) 249.

87. *Young v. Casson and Fidelity Insurance Company of Canada* (1975), 21 C.B.R. (N.S.) 25.

82. *Ibid.*, note 81.

83. (1971), 16 C.B.R. (N.S.) 261.

84. *Affaire Hennie Elkind (West End) Limited* (1972), 17 C.B.R. (N.S.) 111.

85. *Affaire Allan King Associates Canada Limited* (1973), 18 C.B.R. (N.S.) 89, et *commentaire* à la page 91.

86. *Affaire Trynor Construction Co. Ltd.* (1964), 7 C.B.R. (N.S.) 249.

87. *Young c. Casson et Fidelity Insurance Company of Canada* (1975), 21 C.B.R. (N.S.) 25.

The opposite circumstances occurred when a petition was filed, followed by a proposal filed by the debtor. The trustee named in the proposal was also appointed interim receiver. The proposal was rejected by the creditors and, on motion to the court, the deemed assignment resulting from that rejection was annulled and a receiving order was issued based on the original petition. The annulment resulted in the trustee named in the petition being the one and only trustee of the estate, whose appointment related back to the date of the petition. The interim receiver and trustee named in the proposal had no status as trustees in their claim for priority in distribution under s. 107 of the Act. Accordingly, their claims for remuneration could only be paid as ordinary unsecured claims in the estate.⁸⁸

Completion of Performance

As noted in *Young v. Cassor*⁸⁹ the trustee under a proposal must reserve or allow for claims of which he is aware, even if they have not been settled, failing which he may be personally liable for their payment. This position was affirmed by *Re Mohawk Sports Equipment Limited*⁹⁰ which held that where claims were disputed, the trustee should have sufficient funds deposited in his trust account to cover them or the amount payable on the disputed claim should be adequately secured so that the funds will be available to pay the dividends on the disputed claims if they are subsequently found to be valid.

The trustee's position is different however with respect to claims of which he has no notice at the time of distribution. Section 120, with respect to the sending of a "30 day notice", applies to proposals as well as to bankruptcies. Even though a creditor is late in filing and prosecuting his claim if distribution of the funds has not taken place, the court will allow him in to prove and if he is able to establish a claim, permit him to participate in distribution of the funds. If a creditor has been inattentive or careless he will generally not be allowed to disturb the distribution but will have to look to future dividend distributions in the particular estate.⁹¹

A different set of facts arose in the case of *Leo Beauchesne Inc. v. The Queen*.⁹² After fulfilment of the proposal and discharge of the trustee, Revenue Canada reassessed the debtor for taxes on income arising during the years prior to the filing of the proposal. In reviewing the provisions of the *Bankruptcy Act*, the Federal Court came to the conclusion that the amount claimed on the reassessment was a "provable claim" within the meaning of the Act and therefore could have been proved for in the proposal. The debtor having been granted his discharge under the proposal, Revenue Canada was precluded from maintaining the assessment, the obligation having been discharged.

While the wording of s. 42(2) provides that a proposal accepted by the creditors and approved by the court is binding on all creditors the Act provides no express mechanism for evidencing the fulfilment by the debtor of its obligations under the proposal.

The *Leo Beauchesne* case offers a suggestion as to how performance may be confirmed.

Le cas contraire s'est produit lorsque une requête a été déposée et que le débiteur a ensuite produit une proposition. Le syndic nommé dans la proposition a également été nommé séquestre intérimaire. La proposition a été rejetée par les créanciers et, selon une requête présentée devant les tribunaux, la cession présumée résultant de ce rejet a été annulée et une ordonnance de séquestre fondée sur la requête initiale a été émise. Suivant l'annulation, le syndic nommé dans la requête est devenu le seul et unique syndic de l'actif dont la nomination était rétroactive à la date de la requête. Le séquestre intérimaire et le syndic nommé dans la proposition n'avaient pas le statut de syndic lorsqu'ils ont demandé d'être remboursés en priorité, en vertu de l'article 107 de la Loi. Par conséquent, leur demande de rémunération ne pouvait être traitée qu'à titre de créance non garantie dans l'actif.⁸⁸

Conclusion de l'exécution

Comme il est noté dans l'affaire *Young c. Cassor*⁸⁹, le syndic d'une proposition doit prévoir certaines sommes pour les réclamations dont il est au courant, même si elles n'ont pas été réglées, sinon il sera personnellement responsable de leur paiement. Cette position a été confirmée dans *l'Affaire Mohawk Sports Equipment Limited*⁹⁰ dans laquelle il a été maintenu que dans le cas où une réclamation est contestée, le syndic doit disposer des fonds nécessaires dans son compte en fiducie pour la couvrir, ou retenir le montant redevable nécessaire pour le versement des dividendes si la réclamation était ultérieurement jugée valable.

La position du syndic diffère toutefois en ce qui a trait aux réclamations dont il n'a pas été informé au moment de la distribution. L'article 120, qui prévoit l'envoi d'un "avis de 30 jours", s'applique tant aux propositions qu'aux faillites. Même si un créancier produit une réclamation en retard, si la distribution des fonds n'a pas encore eu lieu, le tribunal lui permettra de la présenter et, s'il peut la justifier, de participer à la distribution. Si un créancier a été inattentif ou négligent, en général, il ne lui sera pas permis d'entraver la distribution et il devra s'en remettre aux distributions ultérieures de dividendes dans cet actif.⁹¹

Des faits différents sont survenus dans l'affaire *Léo Beauchesne Inc. c. La Couronne*.⁹² Après la conclusion de la proposition et la libération du syndic, Revenu Canada a présenté une nouvelle cotisation fiscale au débiteur pour des impôts sur le revenu visent des années précédant la production de la proposition. Au cours de l'examen des dispositions de la *Loi sur la faillite*, la Cour fédérale a conclu que le montant de la nouvelle cotisation constituait une "réclamation prouvable" au sens de la Loi qui aurait donc pu être prouvée dans le cadre de la proposition. Le débiteur ayant été libéré en vertu de la proposition, Revenu Canada n'a pu maintenir sa nouvelle cotisation étant donné que l'obligation avait été annulée.

Bien que le libellé du paragraphe 42(2) prévoit qu'une proposition acceptée par les créanciers et approuvée par le tribunal lie tous les créanciers, la Loi ne prévoit aucune mesure permettant de prouver que le débiteur a rempli ses obligations en vertu de la proposition.

L'affaire *Léo Beauchesne* propose un moyen de confirmer l'exécution.

88. *Re West Bay Sales Limited* (1980), 34 C.B.R. (N.S.) at 93

89. *Supra*, note 87.

90. (1971), 15 C.B.R. (N.S.) 63.

91. *Re Pilot Butte Sand and Gravel Co. Ltd., Glen Wright Trucking Ltd. v. Guaranty Trust Company of Canada* (1968), 11 C.B.R. (N.S.) 254; see also *Re Ronval Ltd* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 15 where a preferred claim filed by Revenue Canada was admitted on terms, notwithstanding that it was not filed until after the trustee's statement of receipts and disbursements was approved by the court.

92. (1977), 25 C.B.R. (N.S.) 175.

88. *Affaire West Bay Sales Limited* (1980), 34 C.B.R. (N.S.) à la page 93.

89. *Supra*, note 87.

90. (1971), 15 C.B.R. (N.S.) 63.

91. *Affaire Pilot Butte Sand and Gravel Co. Ltd., Glen Wright Trucking Ltd. c. Guaranty Trust Company of Canada* (1968), 11 C.B.R. (N.S.) 254; voir également *l'Affaire Ronval Ltd* (1978), 27 C.B.R. (N.S.) 15, ou une créance privilégiée déposée par Revenu Canada a été admise à tempérament, nonobstant le fait qu'elle avait été déposée après que l'état des recettes et des déboursés présente par le syndic eut été approuvé par le tribunal.

92. (1977), 25 C.B.R. (N.S.) 175.

The Federal Court acknowledged that the debtor had obtained a "discharge order" under the *Bankruptcy Act*. The Quebec courts find jurisdiction to grant such an order under the *mutatis mutandis* provisions of s. 46(1) and the Federal Court noted that the discharge order based on a proposal had the same scope and effect as a discharge order resulting from a bankruptcy, freeing the debtor from all "provable claims" except those expressly exempted. While one may argue that an order of discharge is not truly applicable to a proposal situation, it would seem that the order, if obtained, could not prejudice the rights of any persons while at the same time would be useful as evidence of the full and complete performance by the debtor of its proposal obligations.

La Cour fédérale a reconnu que le débiteur avait obtenu une "ordonnance de libération" en vertu de la *Loi sur la faillite*. Les dispositions *mutatis mutandis* du paragraphe 46(1) accordent aux tribunaux du Québec la compétence nécessaire pour émettre cette ordonnance, et la Cour fédérale a noté qu'une ordonnance de libération fondée sur une proposition avait la même portée et le même effet qu'une ordonnance de libération résultant d'une faillite, libérant ainsi le débiteur des "réclamations prouvables", sauf celles expressément exemptées. Bien que l'on puisse prétendre qu'une ordonnance de libération ne s'applique pas vraiment dans une proposition, il semble que lorsqu'elle a été obtenue, elle ne peut porter atteinte aux droits de quiconque et peut servir à prouver que le débiteur s'est acquitté de toutes ses obligations en vertu de la proposition.

We take this opportunity to publish the Canadian Insolvency Association's Code of Professional Ethics which was adopted at its Annual Convention held in Halifax, Nova Scotia on September 16, 1981.

Further information concerning this Code or the activities of the Association may be obtained by writing to: The Canadian Insolvency Association, 250 Bloor Street East, Toronto, Ontario. M4W 1G5

Nous profitons de l'occasion pour publier le Code d'Étique Professionnelle du Conseil Canadien d'Insolvabilité qui fut adopté lors de l'assemblée annuelle tenue le 16 septembre 1981 à Halifax, Nouvelle-Écosse.

De plus amples informations quant à ce code ou à toutes autres activités du Conseil peuvent être obtenues en communiquant avec: Le Conseil Canadien d'Insolvabilité, 250 est, rue Bloor, Toronto, Ontario. M4W 1G5

Canadian Insolvency Association

Conseil Canadien d'Insolvabilité

CODE OF PROFESSIONAL CONDUCT

PRINCIPES DE DÉONTOLOGIE

1. A member shall conduct himself at all times in a manner which will maintain the good reputation of the Association.
2. A member shall perform his professional engagements with integrity and due care.
3. A member shall maintain his professional competence by keeping himself informed of, and complying with, developments in professional standards in all functions in which he practices or is relied upon because of his calling.
4. A member shall with respect to any professional engagement hold himself free of any influence, interest or relationship which impairs his professional judgement or objectivity or which, in the view of a reasonable and informed observer, has that effect.
5. A member shall not sign or associate himself with any letter, report, statement, representation or financial statement which he knows, or should know, is false or misleading; a member may transmit information which he has not verified provided that such information is subject to a disclaimer of responsibility and an explanation as to the source of such material.
6. A member shall not take any action (such as acquiring any interest, property or benefit) by which he makes improper use of confidential knowledge obtained in the course of a professional engagement.
7. A member who handles money or other property in trust shall do so in accordance with the terms of the trust and the applicable law relating to such money or trust property and shall maintain such records as are necessary to account properly for such money or other trust property.
8. A member shall not knowingly lend himself, his name or his services to any unlawful activity.
9. A member shall not directly or indirectly pay to any person a commission or other compensation to obtain a professional engagement nor shall he accept directly or indirectly from any party a commission or other compensation for having referred work relating to a professional engagement.
10. A member shall not advertise, directly or indirectly, in any manner:
 - a) which he knows or should know, is false or misleading;
 - b) which contravenes professional good taste or fails to uphold normal professional courtesy;
 - c) which makes unfavourable reflections on the competence or integrity of the Association or any member thereof; or
 - d) which refers to him as a specialist in a particular industry or area of insolvency.

1. Le membre se conduit à tout moment de manière à assurer la bonne renommée du Conseil.
2. Le membre s'acquitte de ses engagements professionnels avec l'intégrité et l'attention qui s'imposent.
3. Le membre maintient sa compétence professionnelle en se tenant au courant des faits nouveaux en matière de normes professionnels et en s'y conformant dans toutes les fonctions qu'il exerce ou dans lesquelles on se fie à lui en raison de sa profession.
4. Relativement à tout engagement professionnel, le membre se garde de toute influence, intérêt ou relation qui porte atteinte à son jugement ou à son objectivité professionnelle ou qui produit cet effet aux yeux d'un observateur raisonnable et averti.
5. Le membre ne signe aucune lettre, déclaration, aucun rapport, relevé, ou état financier dont il connaît ou devrait connaître l'inexactitude ou le caractère fallacieux ni ne participe à leur signature; le membre peut transmettre des données qu'il n'a pas vérifiées, à condition que ces données fassent l'objet d'un déni de responsabilité et d'une explication sur les sources dont elles proviennent.
6. Le membre ne prend aucune mesure (telle que l'acquisition d'un intérêt, d'un bien ou d'un avantage) qui reviendrait à utiliser indûment des connaissances confidentielles obtenues dans l'exercice d'un engagement professionnel.
7. Le membre qui manipule des fonds ou tout autre bien en fidéicommis doit le faire conformément aux modalités du fidéicommis et de la loi applicable relativement à ces fonds ou à ce bien en fidéicommis et tient les écritures nécessaires pour rendre compte comme il convient desdits fonds ou dudit bien.
8. Le membre ne se prête ni ne prête son nom ou ses services à aucune activité illégale en connaissance de cause.
9. Le membre ne verse à aucune partie, ni directement ni indirectement, une commission ou autre rémunération en vue d'obtenir un engagement professionnel de même qu'il n'accepte d'aucune partie, directement ni indirectement, une commission ou autre rémunération pour avoir recruté un membre de profession pour un engagement quelconque.
10. Le membre ne fait en aucune manière, ni directement ni indirectement, une annonce publicitaire:
 - a) dont il connaît ou devrait connaître l'inexactitude ou le caractère fallacieux;
 - b) qui contrevient au bon goût professionnel ou à la politesse professionnelle courante;
 - c) qui critique la compétence ou l'intégrité du Conseil ou de l'un de ses membres; ou
 - d) qui le présente comme spécialiste dans une industrie particulière ou un domaine particulier d'insolvabilité.

11. A member shall not adopt any method of obtaining or attracting professional engagements which tends to bring disrepute to the Association or any of its members.
12. A member who is associated with non-members in professional practice shall be responsible to the Association for any failures of such associates to abide by these Rules of Professional Conduct.
13. A member should not prefix in his advertising or on his professional card or stationery the word "licensed" to his occupation of "Trustee in Bankruptcy" since all trustees in bankruptcy legally practising in Canada must be licensed.
14. A member, his partners, his associates, his staff and their respective households shall not acquire directly or indirectly in any manner whatsoever any assets under the administration of the member, provided that any of the foregoing may acquire assets from a retail operation under the administration of the member where those assets are available to the general public for sale and that no special treatment or preference over and above that granted to the public is offered to or accepted by the member, his partners, his associates, his staff and their respective households.
15. A member shall protect the integrity of the tendering process; in keeping with this principle, where a member has publicly advertised for tenders for the purchase of assets and those tenders and offers which were submitted prior to the specified closing date for submission of tenders have been neither accepted nor rejected, a member shall not:
 - a) deal with any tender or offer which was received after the specified closing date for the submission of tenders; or
 - b) negotiate any tender or offer received.
16. A member shall not permit himself to be placed in a position of conflict of interest; in keeping with this principle, a member shall not accept any appointment;
 - a) which is prohibited by law, or
 - b) as a receiver, a receiver-manager, agent for a secured creditor or a trustee under the Bankruptcy Act in respect of any person or corporation where the member is, or at any time during the immediately preceding two years was:
 - i) related to such person or corporation; or
 - ii) the auditor or accountant of such person or corporation.
17. A member shall not permit himself to be placed or remain in a position where a conflict of interest may exist, or may appear to exist, without making full disclosure to, and obtaining the written consent of, all interested parties; in keeping with this principle, a member shall not accept any appointment:
 - a) as trustee under the Bankruptcy Act where the member has already accepted an appointment as receiver, receiver-manager, agent of a secured creditor, trustee under a trust indenture issued by the bankrupt corporation or by any corporation related to the bankrupt corporation, or on behalf of any person related to the bankrupt without having first made disclosure of such prior appointment to the Bankruptcy Court or the Official Receiver, as the case may be; following the acceptance of such appointment as trustee under the Bankruptcy Act, the member shall inform the creditors of the bankrupt of his prior appointment as soon as reasonably possible thereafter;
11. Le membre n'adopte, en vue d'obtenir ou d'attirer des engagements professionnels, aucune méthode qui tende à jeter le discrédit sur le Conseil ou sur l'un de ses membres.
12. Le membre qui, dans la pratique professionnelle, a des liens avec des non-membres est responsable envers le Conseil de toute dérogation desdits associés aux présents principes de déontologie.
13. Dans sa publicité ou ses cartes d'affaires professionnelles, le membre ne fait pas suivre le nom de sa profession de "syndic de faillite" du mot "autorisé" étant donné que tous les syndics de faillite qui exercent légalement leur profession au Canada doivent être autorisés.
14. Le membre, ses associés, ses employés et les membres de leur famille qui vivent avec eux n'acquièrent, ni directement ni indirectement en aucune manière que ce soit, des biens placés sous l'administration du membre, sous réserve que l'une quelconque des personnes susnommées peut acquérir des biens d'un commerce de détail sous l'administration du membre lorsque ces biens sont mis en vente au grand public et que le membre, ses associés, ses collègues, ses employés et les personnes de leur famille qui vivent avec eux ne reçoivent ni n'acceptent aucun traitement spécial ou aucune préférence qui ne serait pas accordé au public.
15. Le membre protège l'intégrité du processus d'offre. Conformément à ce principe, lorsque le membre a publié une demande d'offre pour l'achat de biens et que les offres soumises avant la date limite fixée pour la soumission des offres n'ont été ni acceptées ni rejetées:
 - a) il ne considère aucune offre reçue après la date limite fixée pour la soumission des offres; ni
 - b) ne négocie aucune offre reçue.
16. Le membre n'accepte pas d'être placé dans une position de conflit d'intérêt. Conformément à ce principe, le membre n'accepte
 - a) aucune nomination que la loi interdit, ni
 - b) aucune nomination de séquestre, de séquestre-gérant, d'agent d'un créancier garanti ou d'un syndic en vertu de la Loi sur la faillite relativement à toute personne ou société lorsque le membre est, ou a été, à un moment quelconque au cours des deux dernières années:
 - i) lié à ladite personne ou société, ou
 - ii) vérificateur ou comptable de ladite personne ou société.
17. Le membre n'accepte pas d'être placé ou de demeurer dans une position où peut exister ou sembler exister un conflit d'intérêt sans faire une divulgation pleine et entière à toutes les parties intéressées et obtenir leur consentement écrit. Conformément à ce principe, le membre n'accepte aucune nomination:
 - a) de syndic en vertu de la Loi sur la faillite lorsque le membre a déjà accepté celle de séquestre, séquestre-gérant, agent d'un créancier garanti, fiduciaire aux termes d'un acte de fiducie émis par la société faillie ou par une société quelconque liée à la société faillie, ou au nom d'une personne quelconque liée au failli, sans avoir au préalable révélé cette nomination antérieure au tribunal ayant juridiction en matière de faillite ou au séquestre officiel, le cas échéant. À la suite de l'acceptation de ladite nomination de syndic en vertu de la Loi sur la faillite, le membre informe les créanciers du failli de sa nomination antérieure dès qu'il peut raisonnablement le faire par la suite;

b) as receiver, receiver-manager, agent for a secured creditor or on behalf of any person related to the bankrupt where the member has already accepted an appointment as trustee under the Bankruptcy Act without first obtaining the permission of the inspectors of the bankruptcy estate; where inspectors have not been appointed at the time that the second appointment is to be taken, the member shall inform the creditors of the bankrupt of having taken the second appointment as soon as reasonably possible thereafter;

c) as receiver, receiver-manager, agent for a secured creditor or trustee under the Bankruptcy Act in respect of any corporation where the member is, or at any time during the immediately preceding two years was, the trustee (or related to such trustee) under a trust indenture issued by such corporation or by any corporation related to such corporation without first obtaining the permission of the creditors secured under such trust indenture; upon the acceptance of any such appointment as trustee under the Bankruptcy Act, the member shall inform the creditors of the bankrupt corporation of his prior appointment as (or relationship to the) trustee under a trust indenture issued by the bankrupt corporation or by any corporation related to the bankrupt corporation as soon as reasonably possible thereafter; or

d) as receiver, receiver-manager, agent for a secured creditor or trustee under the Bankruptcy Act in respect of any person or corporation where the member is, or at any time during the immediately preceding two years was, related to the auditor, accountant or solicitor of such person or corporation unless the relationship is sufficiently remote that the member can act with complete objectivity.

18. A member shall bring to the attention of the Secretary every apparent breach of these Rules or every instance involving or appearing to involve doubt as to the competence, reputation or integrity of a member of the Association.
19. A member who becomes bankrupt, or has his trustee's licence revoked or restricted by the Superintendent of Bankruptcy, or is charged with a criminal offense, shall report every such event to the Secretary within ten days after the event.
20. A member who becomes bankrupt shall have his name removed from the register of members.
21. A member who has his trustee's licence revoked or restricted shall, after due notice, have his name removed from the register of members unless he can satisfy the board of directors that such revocation or restriction is not attributable to fraud, incompetence or breach of trust.
22. The Discipline Committee shall investigate the circumstances surrounding each incident brought to the attention of the Secretary to the extent that such Committee deems necessary. A member convicted of a criminal offense shall attend upon the Discipline Committee and shall provide all information concerning the matter as such Committee may reasonably require. The Discipline Committee may request the assistance of, and may co-operate with, the Superintendent of Bankruptcy in carrying out its investigation in any case. After reviewing each case, the Discipline Committee shall report their findings and recommendations to the board of directors who shall take one or more of the following steps:
 - a) note the matter closed;
 - b) reprimand or admonish the member concerned;
 - c) direct the member concerned to obtain further training or instruction in such areas and during such time period as the board may direct;

b) de séquestre, séquestre-gérant, agent d'un créancier garanti ou au nom de toute personne liée au failli lorsque le membre a déjà accepté une nomination de syndic en vertu de la Loi sur la faillite sans obtenir au préalable la permission des inspecteurs de l'actif du failli. Lorsqu'il n'a pas été désigné d'inspecteurs au moment où la seconde nomination doit avoir lieu, le membre informe les créanciers du failli de la seconde nomination aussitôt qu'il peut raisonnablement le faire par la suite;

c) de séquestre, séquestre-gérant, agent d'un créancier garanti ou syndic en vertu de la Loi sur la faillite relativement à toute société dont le membre est, ou a été à un moment quelconque au cours des deux dernières années, le fiduciaire (ou lié audit fiduciaire) en vertu d'une convention de fiducie émise par ladite société ou par une société quelconque liée à ladite société sans obtenir au préalable la permission des créanciers garantis en vertu dudit contrat de fiducie. Lors de l'acceptation d'une nomination comme syndic en vertu de la Loi sur la faillite, le membre informe les créanciers de la société faillie de sa nomination antérieure de fiduciaire (ou de sa relation avec le fiduciaire) aux termes du contrat de fiducie émis par la société faillie ou par toute société liée à la société faillie aussitôt qu'il peut raisonnablement le faire par la suite; ou

d) de séquestre, séquestre-gérant, agent d'un créancier garanti ou d'un syndic en vertu de la Loi sur la faillite relativement à toute personne ou société lorsque le membre est, ou a été à un moment quelconque au cours des deux dernières années, lié au vérificateur, au comptable ou à l'avocat de ladite personne ou société, à moins que la relation soit suffisamment éloignée pour que le membre puisse agir avec une objectivité totale.

18. Le membre soumet à l'attention du secrétaire toute infraction apparente à ces principes ou tout cas entraînant ou semblant entraîner des doutes quant à la compétence, la réputation ou l'intégrité d'un membre du Conseil.
19. Le membre qui devient failli, ou dont la licence de syndic est révoquée ou restreinte par le Surintendant des faillites, ou est accusé d'un acte criminel signale tout fait de ce genre au secrétaire dans les dix jours qui suivent le fait en question.
20. Le nom du membre qui devient failli est rayé du registre des membres.
21. Le nom du membre dont la licence de syndic est révoquée ou restreinte est rayé du registre des membres après avis en temps dû à moins que le membre puisse convaincre le conseil d'administration que ladite révocation ou restriction n'est pas attribuable à la fraude, à l'incompétence ou à l'abus de confiance.
22. Le comité de discipline enquête sur les circonstances qui entourent chaque incident soumis à l'attention du secrétaire dans la mesure où ce comité le juge bon. Le membre accusé d'un acte criminel comparait devant le comité de discipline et fournit tous les renseignements en la matière selon les exigences raisonnables du comité. Le comité de discipline peut demander l'aide du Surintendant des faillites ou collaborer avec lui dans la réalisation de son enquête en n'importe quel cas. Après révision de chaque cas, le comité de discipline fait rapport de ses conclusions et recommandations au conseil d'administration qui prend une ou plusieurs des mesures suivantes:
 - a) déclarer l'affaire close;
 - b) réprimander ou admonester le membre en question;
 - c) ordonner au membre en question de se soumettre à un complément de formation ou d'instruction dans les domaines en cause et pendant tout le temps que le Conseil peut prescrire;

- d) direct that the name of the member concerned be removed from the register of members in which case the circumstances of such removal shall be communicated to the Superintendent of Bankruptcy and, where applicable, to any other professional body with which the member concerned may be associated;
- e) direct that any decision of the board of directors under this Rule be published (with or without the name of the member concerned) in such publications as the board of directors shall direct.
23. A member shall observe at all times the by-laws, rulings, interpretations, standards and other pronouncements of the Association and, to the extent, that they are applicable to the work of trustees, receivers, managers, agents, liquidators and others involved in the practice of insolvency administration, of:
- a) The Canadian Institute of Chartered Accountants, and
- b) the provincial institute/ordre of chartered accountants of the province in which the member normally resides and, if the member performs an engagement in a province where he does not normally reside, the provincial institute/ordre of chartered accountants of the province in which the engagement is performed.
24. In these Rules, words importing the singular number or the masculine gender only include more persons, parties or things of the same kind than one, and females as well as males and the converse.
25. For the purpose of these Rules:
- a) a person shall be deemed to be related to another person if they are related to each other within the meaning of the Bankruptcy Act; and
- b) the word "person" shall have the same definition as it does in the Bankruptcy Act.
26. Any other word or phrase in these Rules shall have the meaning or scope given it from time to time by resolution of the Board of Directors.
- d) ordonner que le nom du membre en question soit rayé du registre des membres, auquel cas les circonstances de cette radiation sont communiquées au Surintendant des faillites et, le cas échéant, à tout autre organisme professionnel auquel le membre en question peut appartenir;
- e) ordonner que toute décision du conseil d'administration en vertu des présents principes soit publiée (avec ou sans indication du nom du membre en question) dans les organes d'expression écrite que le conseil d'administration indique.
23. Le membre observe en tout temps les règlements, décisions, interprétations, normes et autres déclarations du Conseil et, dans la mesure où ils s'appliquent au travail des syndics, séquestres, gérants, agents, liquidateurs et autres personnes engagées dans la pratique de la gestion de l'insolvabilité, ceux et celles de:
- a) l'Institut canadien des comptables agréés; et
- b) l'institut/ordre provincial des comptables agréés de la province où le membre réside normalement et, si le membre exerce des fonctions dans une province où il ne réside pas normalement, l'institut/ordre provincial des comptables agréés de la province dans laquelle il exerce cette fonction.
24. Dans les présents principes, les mots employés au singulier ou au masculin englobent le pluriel et le féminin et inversement.
25. Aux fins des présents principes:
- a) toute personne est censée être liée à une autre si elles sont liées entre elles au sens de la Loi sur la faillite; et
- b) le terme personne a le sens défini dans la Loi sur la faillite.
26. Tout autre mot et toute autre expression employés dans les présents principes ont le sens ou la portée que le conseil d'administration leur donne de temps à autre par voie de résolution.

Address of Offices where Bankruptcy Proceedings are Filed
Adresse des bureaux où les procédures de faillites sont déposées

British Columbia
Colombie Britannique

Dept. of CCA
Bankruptcy
P.O. Box 10066
Pacific Centre
700 West Georgia Street
Vancouver, B.C.
V7Y 1E2

Tel: 604/666-2051

Alberta

Dept. of CCA
Bankruptcy
1008 — 7th Avenue S.W.
Calgary, Alberta
T2P 1A7

Tel: 403/231-5607

Dept. of CCA
Bankruptcy
10225 — 100th Avenue
Edmonton, Alberta
T5J 0A1

Tel: 403/420-2476

Saskatchewan

Dept. of CCA
Bankruptcy
2212 Scarth Street
Regina, Saskatchewan
S4P 2J6

Tel: 306/569-5391

Dept. of CCA
Bankruptcy
3421 — 8th Street East
Saskatoon, Saskatchewan
S7H 0W5

Tel: 306/665-4298

Manitoba

Dept. of CCA
Bankruptcy
203 — 260 St. Mary Avenue
Winnipeg, Manitoba
R3C 0M6

Tel: 204/949-3229

Ontario

Dept. of CCA
Bankruptcy
3rd Floor
Union Gas Building
20 Hughson St. S.
Hamilton, Ontario
L8N 2A1

Tel: 416/523-2991

Dept. of CCA
Bankruptcy
217 York Street
Third Floor
London, Ontario
N6A 1B7

Tel: 519/679-4034

Dept. of CCA
Bankruptcy
240 Bank Street
Brunswick Building
P.O. Box 2009
Station "D"
Ottawa, Ontario
K1P 6A8

Tel: 613/995-2994

Dept. of CCA
Bankruptcy
767 Barrydowne Rd.
Sudbury, Ontario
P3A 3T6

Tel: 705/566-6770

Dept. of CCA
Bankruptcy
7th Floor
25 St. Clair Avenue East
Toronto, Ontario
M4T 1M2

Tel: 416/966-6486

Min. C & C
Faillites
1410, rue Stanley
9e étage
Montréal, Québec
H3A 1P8

Tél: 514/283-6192

Québec

Min. C & C
Faillites
Édifice de la Banque
de Montréal
800 Carré D'Youville
Pièce 1801
Québec, Québec
G1R 3P4

Tél: 418/694-4280

Min. C & C
Faillites
1335 King ouest
Bureau 402
Sherbrooke, Québec
J1J 2B8

Tél: 819/565-4724

Atlantic Provinces
Provinces de l'Atlantique

Dept. of CCA
Bankruptcy
Bank of Montreal Tower
6th Floor, 5151 George St.
Halifax, Nova Scotia
B3J 1M5

Tel: 902/426-2900

Statistics

BANKRUPTCIES

November 1981

Statistiques

FAILLITES

novembre 1981

	Current Month <i>Mois courant</i>			Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>		
	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total
Nfld./T.-N.	34	3	37	217	42	259
N.S./N.-É.	57	10	67	601	149	750
P.E.I./I.P.-É.	4	0	4	23	16	39
N.B./N.-B.	18	5	23	182	71	253
Quebec	670	372	1,042	6,448	2,989	9,437
Ontario	1,027	254	1,281	10,232	2,599	12,831
Manitoba	64	31	95	805	215	1,020
Saskatchewan	21	13	34	258	150	408
Alberta	109	52	161	1,309	568	1,877
B.C./C.B.	98	50	148	886	453	1,339
N.W.T./T.N.-O.	0	0	0	6	5	11
Yukon	1	0	1	2	4	6
Canada	2,103	790	2,893	20,969	7,261	28,230

PROPOSALS

November 1981

PROPOSITIONS

novembre 1981

	Current Month <i>Mois courant</i>	Yearly to date <i>Cumul pour l'année</i>
	Nfld./T.-N.	0
N.S./N.-É.	1	23
P.E.I./I.P.-É.	0	2
N.B./N.-B.	1	15
Québec	20	136
Ontario	8	69
Manitoba	1	18
Saskatchewan	0	2
Alberta	1	7
B.C./C.B.	3	72
N.W.T./T.N.-O.	0	0
Yukon	0	1
Canada	35	346

**BUSINESS BANKRUPTCIES REPORTED IN THE MONTH OF NOVEMBER 1981, BY PROVINCE, BY TYPE OF
INDUSTRY WITH LIABILITIES AND CUMULATIVE FIGURES**

**FAILLITES COMMERCIALES SIGNALÉES AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE 1981, PAR PROVINCE, PAR GENRE
D'INDUSTRIE AVEC PASSIFS ET DONNÉES CUMULATIVES**

NEWFOUNDLAND/TERRÉ-NEUVE

	Current Month <i>Mois courant</i>		Yearly to Date <i>Cumul pour l'année</i>	
	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	53,000	3	1,565,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	4	194,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	4	184,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	4	155,500
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	12	601,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	47,000	2	237,000
Services.....	1	71,000	13	2,297,000
Total	3	171,000	42	5,234,000

NOVA SCOTIA/NOUVELLE-ÉCOSSE

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	95,000	8	1,701,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	57,000	27	5,209,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	16	705,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	10	349,500
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	6	369,000	35	3,152,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	4	517,000
Services.....	2	281,000	49	5,423,500
Total	10	802,000	149	17,057,500

PRINCE EDWARD ISLAND/ILE DU PRINCE-ÉDOUARD

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	0	0
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	2	184,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	2	47,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	1	150,000
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	2	192,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	1	210,000
Services.....	0	0	8	571,000
Total	0	0	16	1,354,500

*As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

NEW BRUNSWICK/NOUVEAU-BRUNSWICK

	Current Month <i>Mois courant</i>		Yearly to Date <i>Cumul pour l'annee</i>	
	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	6	1,143,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	55,000	13	3,063,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	6	815,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et</i> <i>autres services d'utilité publique</i>	1	41,000	4	169,500
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	1	39,000	21	1,671,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	2	6,059,000
Services.....	2	62,000	19	1,369,500
Total	5	197,000	71	14,290,500

QUEBEC

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	10	1,515,000	93	14,960,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	58	29,324,500	254	86,379,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	42	4,720,500	439	56,837,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et</i> <i>autres services d'utilité publique</i>	17	1,545,500	137	16,974,000
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	138	18,556,500	1,058	115,464,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	14	1,987,000	84	29,330,500
Services.....	93	14,553,000	924	117,276,150
Total	372	72,202,000	2,989	437,221,650

ONTARIO

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	16	3,387,000	158	24,095,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	23	8,495,500	186	30,464,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	50	7,912,500	521	64,464,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et</i> <i>autres services d'utilité publique</i>	20	1,387,000	197	12,790,000
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	70	4,587,500	796	80,002,550
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	10	8,480,000	94	26,378,000
Services.....	65	8,778,500	647	75,348,500
Total	254	43,028,000	2,599	313,542,050

*As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

MANITOBA

	Current Month <i>Mois courant</i>		Yearly to Date <i>Cumul pour l'annee</i>	
	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif</i> \$
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	2	6,051,000	22	9,597,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	3	537,000	20	2,833,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	5	303,500	37	3,054,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	5	298,500	20	1,590,000
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	9	702,000	61	5,381,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	2	88,500	7	7,140,500
Services.....	5	491,500	48	6,019,500
Total	31	8,472,000	215	35,615,500

SASKATCHEWAN

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	45,000	20	2,590,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	8	887,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	26	1,940,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	3	499,500	11	1,253,000
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	7	607,000	51	3,855,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	75,000	1	75,000
Services.....	1	170,000	33	3,278,500
Total	13	1,396,500	150	13,879,500

ALBERTA

Primary Industries <i>Industries primaires</i>	3	445,000	25	5,272,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	3	99,000	35	5,138,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	11	1,528,000	136	23,998,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	10	579,000	83	6,072,500
Trade (Wholesale & Retail)..... <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	12	825,500	151	14,470,000
Finance, Insurance and Real Estate..... <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	2	665,000	24	10,462,000
Services.....	11	1,276,000	114	19,380,500
Total	52	5,417,500	568	84,794,000

*As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

BRITISH COLUMBIA/COLOMBIE BRITANNIQUE

	Current Month <i>Mois courant</i>	Liabilities* <i>Passif</i>	Yearly to Date <i>Cumul pour l'année</i>	Liabilities* <i>Passif</i>
	Number <i>Nombre</i>	\$	Number <i>Nombre</i>	\$
Primary Industries	5	1,871,000	49	9,215,500
<i>Industries primaires</i>				
Manufacturing Industries	5	282,000	39	3,670,500
<i>Industries manufacturières</i>				
Construction Industries	9	986,500	93	11,760,000
<i>Industries de la Construction</i>				
Transportation, Communication & Other Utilities	3	153,500	29	2,135,000
<i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>				
Trade (Wholesale & Retail).....	11	6,467,500	135	20,368,000
<i>Commerce (de gros et de détail)</i>				
Finance, Insurance and Real Estate.....	1	31,000	13	9,256,500
<i>Finances, Assurance et Immeubles</i>				
Services.....	16	1,438,500	95	24,541,500
Total	50	11,230,000	453	80,947,000

NORTHWEST TERRITORIES/TERRITOIRES DU NORD-OUEST & YUKON

Primary Industries	0	0	0	0
<i>Industries primaires</i>				
Manufacturing Industries	0	0	0	0
<i>Industries manufacturières</i>				
Construction Industries	0	0	1	55,000
<i>Industries de la Construction</i>				
Transportation, Communication & Other Utilities	0	0	2	78,000
<i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>				
Trade (Wholesale & Retail).....	0	0	2	146,000
<i>Commerce (de gros et de détail)</i>				
Finance, Insurance and Real Estate.....	0	0	0	0
<i>Finances, Assurance et Immeubles</i>				
Services.....	0	0	4	133,450
Total	0	0	9	412,450

CANADA

Primary Industries	39	13,462,000	384	70,140,500
<i>Industries primaires</i>				
Manufacturing Industries	94	38,850,000	588	138,023,000
<i>Industries manufacturières</i>				
Construction Industries	117	15,451,000	1,281	163,861,000
<i>Industries de la Construction</i>				
Transportation, Communication & Other Utilities	59	4,504,000	498	41,717,000
<i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>				
Trade (Wholesale & Retail).....	254	32,154,000	2,324	245,302,550
<i>Commerce (de gros et de détail)</i>				
Finance, Insurance and Real Estate.....	31	11,373,500	232	89,665,500
<i>Finances, Assurance et Immeubles</i>				
Services.....	196	27,121,500	1,954	255,639,100
Total	790	142,916,000	7,261	1,004,348,650

*As declared by Debtors

*Tel que déclarés par les débiteurs

ORDERLY PAYMENT OF DEBTS (Part X, Bankruptcy Act)

PAIEMENT MÉTHODIQUE DES DETTES (Partie X, Loi sur la faillite)

Report for the month of
October 1981

Participating Provinces

Rapport du mois d'octobre 1981

Provinces Participantes

	Participating Provinces							Total
	British Columbia Colombie Britannique	Alberta Alberta	Saskatchewan Saskatchewan	Manitoba Manitoba	Nova Scotia Nouvelle-Écosse	Prince Edward Island Île du Prince Édouard		
Total number of Consolidation Orders made by the Court during the month.....	25	24	5	3	23	6	86	
Nombre total des ordonnances de fusion émises par la cour durant le mois.....								
Total amount paid into court on all consolidation orders during the month.....	144,606.45	161,535.41	30,087.33	15,692.29	76,440.84	9,247.29	437,609.61	
Montant versé à la cour durant le mois relativement à tous les ordonnances de fusion.....								
Total amount distributed to registered creditors under all consolidation orders during the month.....	310,140.19	294,922.66	6,557.08	10,854.54	59,545.64	9,247.29	691,267.40	
Montant distribué durant le mois aux créanciers inscrits sous les ordonnances de fusion.....								
Total number of terminations and defaults during the month.....	30	41	7	6	20	1	105	
Nombre total de cas complétés ou annulés durant le mois.....								

Trustee Licences issued during the month of November

1. Corporate Trustees

The following corporations have been issued a corporate trustee licence under the Bankruptcy Act:

D'Angela, Sorrenti, Lee & Associates Inc.,
Suite 200,
1055 Wilson Avenue,
Downsview, Ontario.
M3K 1Y9

Tel: (416) 633-7040

Date: November 2, 1981

Jurisdiction: **All Provinces of Canada, the Yukon and the Northwest Territories**

Jolin, Turcotte & Associés Inc.,
317 Racine Street,
Granby, Quebec.
J2G 3B6

Tel: (514) 375-3702

Date: November 18, 1981

Jurisdiction: **All Provinces of Canada, the Yukon and the Northwest Territories**

Licences de syndic émises au cours du mois de novembre

1. Syndics corporatifs

Une licence de syndic en matière de faillite a été émise aux corporations suivantes:

D'Angela, Sorrenti, Lee & Associates Inc.,
Suite 200,
1055, avenue Wilson,
Downsview, Ontario.
M3K 1Y9

Tél: (416) 633-7040

Date: Le 2 novembre 1981

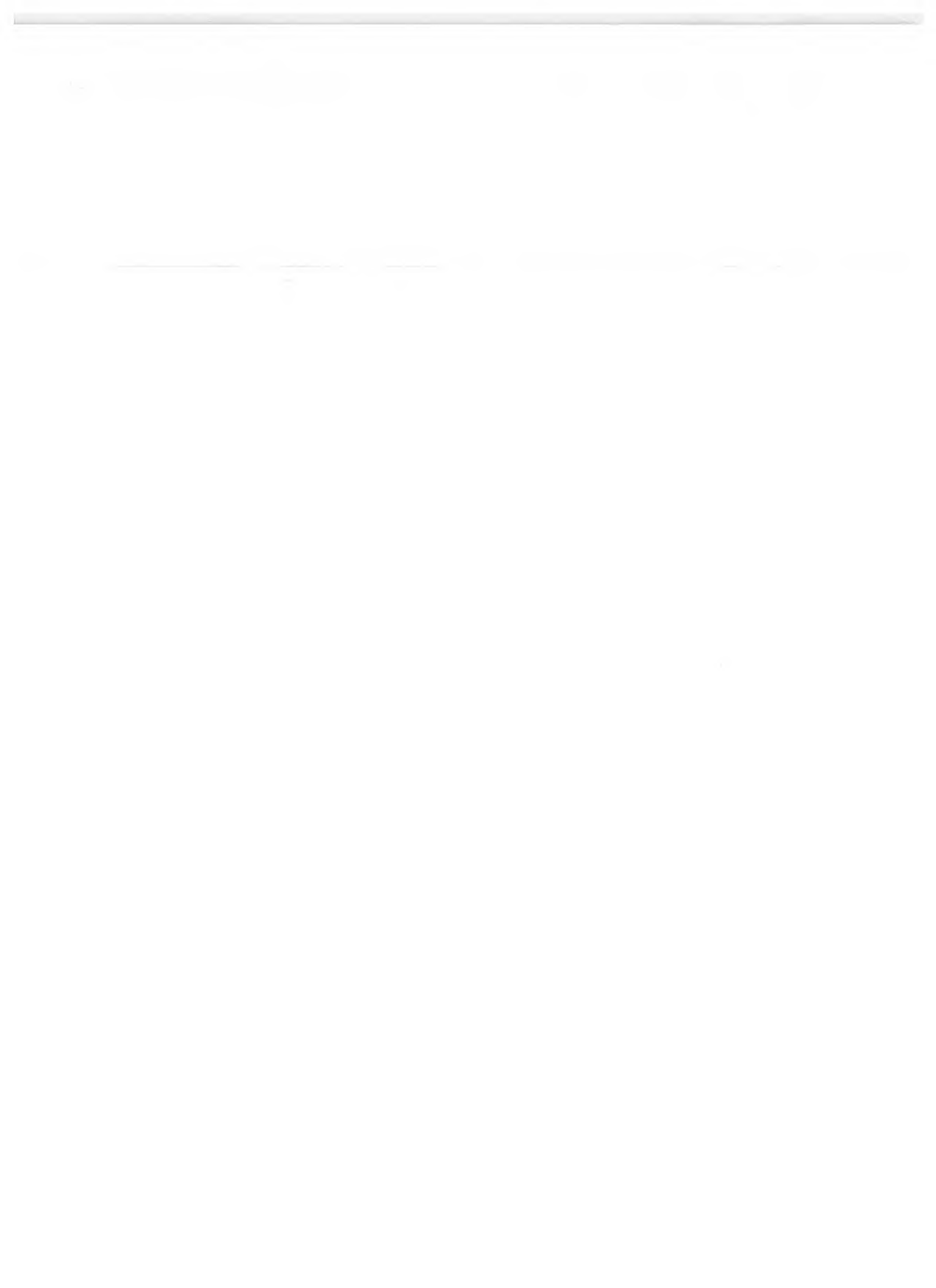
Jurisdiction: **Toutes les provinces du Canada, le Yukon et les Territoires du nord-ouest**

Jolin, Turcotte & Associés Inc.,
317, rue Racine,
Granby, Québec.
J2G 3B6

Tél: (514) 375-3702

Date: Le 18 novembre 1981

Jurisdiction: **Toutes les provinces du Canada, le Yukon et les Territoires du nord-ouest**




R
CONS & CORP AFF
LIB

460 F

118489-0
GS771230-01

OTTAWA

ON K1A 0C9

	Canada Post Postage paid	Postes Canada Port payé
Third Troisième class classe K1A 0S7 Ottawa, Canada		

*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

DEPARTMENT OF
CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS
MINISTÈRE DE LA
CONSOMMATION ET DES CORPORATIONS
CONTENTS NOT VERIFIED
CONTENU NON VÉRIFIÉ

9
JAN 28 1982
9

A
L
D
H D TO
L
D
H D TO



Consumer and
Corporate Affairs
Canada

Consommation
et Corporations
Canada

